



Fouilles archeologiques a Emporion

Enric Sanmartí, Josep Maria Nolla



Avis legal

Aquesta obra està subjecta a una llicència Reconeixement-NoComercial-SenseObresDerivades 2.5 de Creative Commons. Se'n permet la reproducció, distribució i comunicació pública sempre que se'n citi el titular dels drets i no se'n faci un ús comercial. No es pot alterar, modificar o generar una obra derivada a partir d'aquesta obra. La llicència completa es pot consultar a <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/es/legalcode.ca>.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A EMPORION (L'ESCALA, ALT EMPORDA, CATALOGNE)

I. LA DATATION DE LA PARTIE CENTRALE DU REMPART MERIDIONAL
 DE LA VILLE GRECQUE
 (IIIème s. av. J.-C.)

N. 170

Enric Sanmartí *

Josep Maria Nolla * *

1. Introduction

1.1. Avant-propos

Le rempart méridional de la ville gréco-romaine d'Emporion, malgré son importance, n'a jamais fait l'objet d'aucune étude sérieuse, ni sur le plan architectural, ni, non plus, sur celui de sa chronologie. Cet état de choses, qui dure depuis 1908, date de la découverte de la muraille et du début de son dégagement, a fait qu'une des pièces clés pour la compréhension de la topographie historique de la ville soit restée dans l'abandon le plus complet, devenant par la suite la proie des plus diverses interprétations visant le problème chronologique, sans qu'aucune d'entre elles ait eu pour base -si l'on excepte celle de M. Almagro-, la moindre vérification archéologique fondée sur l'analyse stratigraphique du terrain.

C'est pour tenter de mettre fin à cet état de choses que durant les mois d'été de 1985, dans le cadre d'un vaste programme de recherches ayant comme but l'étude interprétative de la ville grecque, nous avons réalisé une série de fouilles contre la muraille avec la finalité d'essayer d'établir la chronologie du monument, et, en même temps, de comprendre comment fût-il construit. C'est pour cette raison que dans cet article nous présenterons les résultats acquis sur ces deux aspects, délaissant l'étude architecturale complète, qui ne pourra être faite d'une façon globale que lorsque la partie intérieure

re ne sera dégagée.

Nous voulons avancer aussi que dans cette étude nous ne viserons que le secteur constitué par les deux tours centrales et les pans de murs situés d'une part et d'autre de la porte, car ce n'est qu'ici que nous avons fouillé. Tout le tronçon de mur allant de la tour orientale jusqu'à la route qui longe la plage reste encore à fouiller, tandis que son opposé, à l'Ouest de la tour occidentale, n'est malheureusement plus étudiable car les fondations affleurent par disparition des couches archéologiques qui les couvraient.

1.2. Historique des recherches

Le rempart méridional de la ville grecque fut le second monument découvert et fouillé lorsque en 1908 débutèrent les travaux de dégagement de la ville antique, le premier étant le rempart situé au Sud de la ville romaine où l'on donna le premier coup de pioche le 23 mars^{de} 1908. (1)

De son côté, la fouille de la muraille méridionale de la ville grecque débuta, par son extrémité ouest, le 6 mai 1908. Au bout de six mois, lorsque la campagne de fouilles pris fin le 30 octobre, E. Gandia avait mis au jour la presque totalité du mur, ainsi que les deux tours centrales et la porte que ces dernières flanquent. En ce qui concerne ce secteur, il faut souligner que, heureusement, E. Gandia, après avoir découvert le linteau de la porte, s'arrêta à ce niveau et, sauf dans des points que nous connaissons, il n'alla pas plus loin en profondeur, ce qui sauvegarda les relations existantes entre les couches archéologiques en place et les fondations du rempart. Tout de même, il faut rappeler que, piqué de curiosité, il réalisa trois sondages qu'il situa au pied de la tour occidentale,

ainsi qu'un quatrième qu'il réalisa à l'angle sud-ouest de la tour orientale (fig. 3). Inutile de dire que, vue l'époque, de ces sondages il ne tira aucune conclusion chronologique et que, en fait, ils ne servirent qu'à introduire dans les tranchées de fondation des éléments archéologiques plus modernes qui ont perturbé le contexte original.(2)

Après E.Gandía plus personne ne s'intéressa à cette muraille sur le plan archéologique. Il a fallu attendre jusqu'à 1947 pour que des nouvelles fouilles soient entreprises, cette fois-ci par initiative de M.Almagro. Ce dernier, à cette époque Directeur des fouilles, mena, dans la zone qui nous occupe, deux sondages dont l'exacte situation n'est connue que pour un d'entre eux. Il s'agit de la fouille faite à l'angle sud-ouest de la tour orientale, juste à l'endroit exact où avait fouillé E. Gandia 39 ans avant (fig. 3). Les résultats de cette fouille furent publiés de façon très limitée en 1951 (3). Dans cette publication M.Almagro réfère aussi la réalisation d'un autre sondage au pied de la tour occidentales sans préciser l'endroit exact, et que pour notre part nous imaginons situé au centre de la paroi sud, car nos fouilles faites de l'un et de l'autre coté d'un témoin laissé au beau milieu de cette dernière dans le but d'éviter un des sondages Gandía, n'ont trouvé la moindre trace de remaniement du terrain due à une fouille précédente.

Après les fouilles de M.Almagro plus personne ne s'intéressa à la réalisation de travaux de recherche ayant comme but l'étude de la muraille, de façon que l'on a plus ou moins accepté les points de vue de cet auteur sans trop se demander si une élaboration si précaire des résultats de ses fouilles pouvait vraiment

Avant de terminer, nous voulons signaler aussi qu'à une date que l'on ignore fut réalisé, par quelqu'un dont on ignore également l'identité, un sondage à l'intérieur de la tour occidentale (fig. 22) qui, au Musée d'Empúries, n'a laissé la moindre trace, ni au point de vue des matériaux archéologiques ni dans celui des carnets de fouilles.

1.3 Datations proposées

Bien qu'incomplètement étudiée et, par conséquent, absolument mal datée, la muraille n'a pour cela moins connu les datations les plus diverses qui s'étendent de puis la fin du VI^e s. jusqu'au III^e s. av. J.C. Il est illustratif de passer revue des différentes opinions qui ont été avancées par les auteurs qui se sont intéressés par cette question.

En faveur d'une chronologie haute, placée dans les années finales du VI^e s. ont plaidé P. Bosch-Gimpera (4), et aussi, plus récemment, G. Nicolini (5). De sa part, A. Garcia y Bellido a placé la construction de la muraille dans le dernier quart de ce siècle ou bien, déjà, en plein V^e s. (6). Une datation dans ce dernier siècle a été postulée ^{par J.} Puig i Cadafalch (7), par A. Frickenhaus (8), aussi bien que par A. Schulten (9). Toutes ces datations ont été contestées par M. Almagro à la suite de ses fouilles de 1947. D'après cet auteur la muraille fut bâtie dans le courant de la première moitié du III^e s. dans le but de fortifier la ville pour faire front aux périls que la Première Guerre Punique -dont le scénario, comme le reconnaît l'auteur lui-même, se trouvait fort éloigné de la Péninsule Ibérique-, aurait pu causer à la ville (10). Un peu plus loin, dans cette même publication, M. Almagro rapproche la construction à la présence,

237 av. J.-C, des Carthaginois dans le Sud de la Pénin-
sule (11). Mais quels arguments a-t-il utilisé pour pou-
voir avancer ces datations lâches dans le courant du IIIe
s. av. J.-C.? D'après la lecture de son texte on arri-
ve à la conclusion que c'est l'absence de céramique à
figures rouges dans les couches qui se jetaient contre
les assises de fondation de la muraille que l'auteur a
imaginé une datation postérieure **au** IVe s. Mais aussi
malgré s'être aperçu qu'il n'y avait que du matériel
importé d'origine italique -il parle constamment de
"céramique campanienne"- la méconnaissance dans ces an-
nées des céramiques républicaines le mena à mal dater,
choisissant le IIIe siècle plutôt que le IIe. D'autre
part, il font tenir compte que M.Almagro avait constam-
ment en tête le passage de Tite Live décrivant Emporion
à l'arrivée du consul Caton l'Ancien en 195, lequel
fournissait une datation ante quem qu'incontestablement
fallait situer avant 200 av. J.-C. (12).

2. Eléments de topographie

2.1 Situation et dimensions

La muraille se trouve située au Sud de la ville la fermant d'Est en Ouest sur une extension de 105'73 m. Si la limite occidentale ne pose aucun problème, on ne peut pas affirmer la même chose en ce qui concerne son côté opposé, car l'existence d'un chemin longeant la plage, devenu routier voici quelques années, a fait qu'à une époque inconnue la limite orientale de la muraille soit disparue.

A 44'83 m de l'extrémité Ouest se place une porte large de 2'30 m qui se trouve flanquée par deux tours carrées. Celle qui se place à l'Ouest de la porte est plus avancée que son homologue. La première avance 6'48m et la seconde 6'35 m et la largeur de leur façade méridionale est presque la même: 8'40 m en ce qui concerne la tour occidentale et 8'65 m pour sa voisine. À l'angle sud-est de cette dernière se trouve l'endroit d'où part le mur oriental dont la longueur est de 45'60 m. Cette partie du monument pose toute une série de problèmes dont nous ne pourrions traiter dans cet article, surtout par le fait qu'elle n'a pas encore été fouillée. Pour l'instant, et en guise d'hypothèse, on peut accepter qu'il s'agisse d'un mur élevé en fonction de l'établissement du temple dédié à Zeus-Sérapis à une époque qu'il faudrait peut-être situer dans le courant de la seconde moitié du Ier s. av.J-C.

L'espace compris entre la tour occidentale et celle se plaçant à l'angle sud-ouest de la ville mesure 15'10 m et ici la muraille repose directement sur le rocher de façon que les fondations sont parfaitement visibles (fig. 23).

2.2. Le profil du terrain de base

Il convient d'indiquer que le sous-sol sur lequel la muraille s'appuie présente une très forte inclinaison d'Ouest^{2^e} Est, de façon que les fondations doivent gagner en hauteur au fur et mesure que l'on avance vers la mer. Un exemple excellent de ce fait peut être observé si l'on s'adresse à la section stratigraphique n° 4 qui coupe la tour occidentale (fig. 22). En effet, le dessein montre que l'élément 3110, correspondant à la banquette de fondation se trouve sur la paroi ouest de la tour à 90 cm de hauteur par rapport au niveau du fond de la tranchée de fondation, tandis que sur le côté est la banquette est à 2'30 m de hauteur.

2.3. Autres constructions défensives

La muraille méridionale de la ville grecque n'est pas la seule qui a existé dans ce secteur. En effet, à 20 m de la porte, suivant une direction Est-Ouest, existe une autre muraille arasée jusqu'au niveau de la banquette de fondation, parallèle à la première, qui mesure 59'40 m de long et qui a une largeur qui varie de 1'90 m dans son extrémité orientale à 2'20 m. dans son bout occidental (fig. 32). Cette construction gagne aussi en profondeur au fur et mesure qu'on s'éloigne vers l'Est, de façon qu'à son extrémité ouest la fondation n'a que 75 cm de hauteur, tandis qu'à son bout opposé elle atteint 2'55 m (fig. 33).

Cette muraille, qui sans aucun doute est antérieure à celle dont nous traitons dans ce travail a été datée par nous mêmes, à la suite des fouilles de l'été 1985, au premier quart du IV^e s. av. J.C., et c'est elle qu'a vue Caton l'Ancien lors de son débarquement à Empóron en 195 av. J.C.

3. Les zones objet de fouilles

Les fouilles qui ont été réalisés durant les mois de juillet et août 1985 ont été programmées en fonction des carnets de fouilles d'E.Gandía et de l'ancienne documentation photographique conservée au Musée d'Empúries. Il s'agissait, avant tout, de déterminer à quels endroits Gandia avait fouillé en profondeur pour ne pas tomber, sans le savoir, dans un terrain remanié, sans couches en place, et, par conséquent, sans contextes archéologiques fiables. Ce travail a permis de repérer les point fouillés par Gandía, que nous signalons par moyen de triangles sur le plan de la fig. 3.

Les sondages qu'on a mené a bout ont été situés tout autour de la tour occidentale, entamant aussi, d'un côté et d'autre de la porte, les pieds du mur. Un sondage a été aussi réalisé au pied de la paroi ouest de la tour orientale (fig. 4).

Dans le pages qui vont suivre nous conduirons l'analyse des fouilles sondage par sondage suivant la numérotation qu'on a donné à chacun d'eux. l'analyse consistira, en premier lieu, dans l'explication de la stratigraphie, suivie de celle du matériel, la quelle, par manque d'espace, devra être très succincte, et se terminera par un essai de datation. Il faut dire, avant de commencer, que la partition en sondages est tout à fait artificielle, car la tranchée de fondation ne présente pas de solution de continuité, mais nous avons quand même, préféré de présenter les fouilles une par une pour une pour montrer combien les contextes sont similaires d'une partie a l'autre du monument.

3.1. Sondage 3000 (fig. 4)

Ce sondage a été situé au pied de la paroi sud de la tour occidentale . Il s'agit d'un rectangle dont les cotés longs allaient se jeter contre cette paroi. Ses mesures étaient de 4 x 3 m.

3.1.1. Stratigraphie

Après avoir enlevé la couche superficielle (30001) composée d'une terre noire et moue, **probablement** remaniée lors de la découverte de la tour en 1908, est apparut un niveau de sol de couleur jaune (3005), à l'extrémité nord duquel apparaissait la coupure parallèle au mur correspondant à la tranchée de fondation (3007). Cette tranchée atteignait 75 cm de large et se trouvait remplie d'une terre non compacte de couleur marron qui contenait de nombreuses restes céramiques. A l'angle sud-est de la tour on a repéré, par un élargissement de l'angle de la tranchée de fondation, le trou circulaire correspondant au sondage fait par E.Gandia. Son existence était aussi documentée par la présence de matériel tardif introduit dans la tranchée au moment où le sondage a été rebouché. Ce matériel appartient à la première moitié du Ier s. av. J.C.

La profondeur de la tranchée par rapport au niveau déterminé par la banquette de fondation est à l'angle sud-ouest de la tour de 1'90 m.

3.1.2. Répertoire du matériel (fig 5).

Le nombre total de pièces céramiques récupérées à l'intérieur de la tranchée est de 1129, correspondant aux productions suivantes:

- Attique à figures rouges: 1 frag. amorphe (0'08%)
- Attique à vernis noir: 7 frag. dont 1 bord (0'62%)
- Atelier de Rhode: 1 bord forme Lamb.27b (0'08%)
- Campanienne A: 97 frag, (8'59%). formes Lamb 25B(n°5), Lamb.28(n°6), Lamb.31(n°2), Lamb.36(n°7), Lamb.55 (n°3.) (13). Une lampe à pied haut (n°4) et une base sans décor(n°8). toute la campanienne A est d'excellente qualité et appartient à la période "ancienn-moyenne" de la production (14).
- Productions à vernis noir tardives: 1 frag. forme Lamb. 3(n°9) type emporitain G. Deux autres fragments, à vernis noir-gris terne et pâte beige, sont aussi tardifs (n° 10-11).
- Amphore gréco-italique: 337 frag.(29'78%). 11 bords (n° 14), 10 anses, 1 pivot (n° 13). La relation entre la hauteur de la lèvre et son épaisseur maximale est toujours inférieure ou égale à 1 dans tous les exemplaires amphoriques de provenance italique trouvés dans ce secteur ou ailleurs (15). Les pivots sont toujours affinés et pourvus d'un ombilic ou d'un gland à leur base.
- Commune italique: 13 frag.(1'15%). 6 bords(n°15-16-19 et 21). On note l'existence des faitouts qui seront toujours présents dans tous les secteurs fouillés. Ils posent le problème de savoir si leur provenance est exclusivement italique ou non (16).
- Côte catalane grise: 189 frag.(16'74%). 23 bords (n°17), 4 bases, 10 anses (n°18).

- Côte catalane orangée: 2 frag.(0'17%). 1 anse.
- Ibérique peinte: 10 frag. amorphes de kalathos (0'88%).
- Ibérique acrome: 71 frag.(6'28%). 1 bord (n°20).
- Amphore ibérique: 237 frag.(20'99%). 3 bords(n°22-23).
- Céramique commune: 29 frag.(2'56%). 3 bords. Nous situons dans cette catégorie une série de fragments à pâte claire d'origine indéterminée.
- Cuisine modellée: 134 frag.(11'86%). 20 bords, 6 bases, ^{102 amorphes.} 4 anses, Marmites à fond plat et profil en S.

3.1.3. Datation

Un simple coup d'oeil sur le contexte que nous venons de décrire montre ce que nous aurons occasion de voir, non seulement ici, mais aussi dans tous les remplissages fouillés au sein des différents sondages, à savoir: que nous sommes devant d'une série de matériaux céramiques de date républicaine qui, pour la plupart sont indigènes, mais qui aussi, dans une partie non méprisable appartiennent à des importations dont l'origine italique est évidente. Effectivement, si nous tenons compte de l'ensemble des importations présentes de la tranchée de fondation 3007 -entendant par là la campanienne A, l'amphore gréco-italique et la commune italique-, et nous le comparons avec l'ensemble des productions ibériques - céramiques peintes et acromes, côte catalane grise ou orangée, amphores- nous pouvons observer que sur un taux du 39'52% correspondant au premières, il existe un 45'06% relatif au secondes. Cette proportion, correspondant grosso modo à une moitié de céramiques ibériques pour un tiers de céramiques importées, se maintient, dans tous les segments de tranchée de fondation fouillés. Seulement le sondage 3600 montre une proportion inversée due au hasard des enfouissements (fig. 31).

A notre avis il n'existe pas de raison valable pour dater ces complexes céramiques en dehors des deux derniers siècles républicains, et, plus **précisément** dans la première moitié du IIe s. Plusieurs sont les raisons qui incitent à proposer cette datation.

D'une part, il faut tenir compte de certaines absences bien notoires, telle que celle de la campanien B, des amphores Dressel 1A (17) et, aussi, des vases à parois fines italiques (18), productions que, lorsqu'elles se trouvent ensemble, caractérisent les couches de la seconde moitié du IIe, ainsi que le prouvent d'une façon éclatante certains camps militaires bâtis à l'occasion du siège du Numance, historiquement datés des années 134-133 av. J.C. (19). L'absence de ces matériaux importés d'Italie s'accompagne aussi de celle des productions ibériques, peintes ou non, typiques de la seconde moitié du IIe s. qui, par contre, se trouvent en de très **grandes** quantités dans certains silos fouillés dans l'aire correspondant au Forum de la ville romaine (20).

Si des absences nous passons aux présences nous devons insister sur le fait que l'association de la campanienne A à l'amphore gréco-italique rappelle d'emblée le faciès de certaines épaves républicaines, telles que le Grand-Congloué I (21), ou bien celle du Port de Mahón (Minorque). ^{(22) Et si des évidences sous-marines nous parviennent} à celles fournies par les fouilles terrestres, nous aurons à convenir que ce même faciès est celui qu'offre la céramique d'importation italique trouvée à Carthage dans les contextes antérieurs à la destruction de 146 av. J.C. (23). En effet, les formes en campanienne A trouvées dans la tranchée de fondation de notre muraille sont, à l'exception des formes Lamb.5 et Lamb.33a, exactement les mêmes qu'apparaissent à Carthage, non seulement aux fouilles de la Byrsa (24), mais aussi aux foui

lles allemandes dont nous avons pu contrôler le matériel à vernis noir en 1981. D'autre part, autres gisements languedociens et provençaux fournissent, en ce qui concerne la Campanienne A, des indications précieuses pour la datation. Ainsi, par exemple, à l'oppidum de Nages (Gard), ^{dans} les couches 6 à 9b du dépotoir J1, datées dans la période comprise entre 200 et 150 av. J.C., on trouve exactement les mêmes formes qu'à Empúries (25) et quelque chose de semblable advient à l'oppidum de la Cloche pour le contexte qui détermine la première phase d'occupation, que nous ne ferions pas descendre au-delà de la moitié du siècle. (26).

Pour terminer nous voulons rappeler certaines données locales qui aident à préciser la datation. Ainsi, il est intéressant de comparer ce contexte avec ceux qu'offrent les couches profondes du forum de la ville romaine, correspondants à la première implantation militaire romaine (27), ou bien avec ceux qu'a livré la fase romaine ancienne des fouilles du Parking situé au Sud de la muraille objet de ce travail (28). Les uns et les autres ont été datés de la première moitié de IIe siècle et offrent les mêmes ^{caractéristiques} que ceux de la tranchée de fondation de la muraille, à savoir: présence de campanienne A très ancienne, d'amphores gréco-italiques et de faitouts. Absence de campanienne B, d'amphores Dressel 1A et de gobelets à parois fines.

Pour toutes les raisons exposées ci-dessus, nous pensons qu'il n'est pas hasardeux de situer le contenu de la tranchée de fondation -ici comme ailleurs-, dans le courant de la première moitié du IIe siècle, peut être dans les années comprises entre 180 et 150 av. J.C.

3.2. Sondage 3100 (fig. 4).

Ce sondage a été situé à l'Est du précédent séparé par un témoin de 2 m. de large. Ce dernier a été laissé en guise de précaution devant le fait que E.Gandia avait perforé la partie centrale du terrain situé au pied de la paroi Sud de la tour. M.Almagro réfère aussi avoir réalisé un sondage dans ce secteur sans préciser l'endroit exact. Le sondage a affecté l'aire correspondant à un rectangle de 9 m².

3.2.1. Stratigraphie

Dans ce sondage la couche superficielle (3101) était composée de sable et de gravier et elle présentait une couleur jaunâtre et une texture dure. L'existence du témoin a empêché de voir sa relation avec son homologue du sondage 3000, mais on peut penser qu'elle devait former part du même niveau que le sol jaune (3005) découvert dans le premier.

Ce niveau 3101 était coupé par la tranchée de fondation (3102) de la muraille. La largeur de cette dernière est de 1'05 m et de 1'10 m aux extrémités est et ouest de la fouille. Ceci permet de voir qu'elle s'élargit par rapport à ce qui se passait au sondage 3000, où elle n'atteignait que 75 cm au maximum. Sa profondeur maximale est de 3'25 m.

Etant donné que dans ce sondage non seulement nous avons fouillé la fosse, mais aussi les couches coupées par celle-ci, nous avons pu observer en section de quelle façon ces dernières étaient disposées au dessus du sous-sol calcaire (fig. 6 et 7).

L'intérieur de la tranchée était occupé par une terre moue, obscure, mélangée à des pierres de petite taille ainsi qu'à des restes de débitage des blocs qui constituent la muraille et à un nombre assez

Dans la partie méridionale était présente une séquence stratigraphique que constituaient une série de couches d'époque républicaine, si l'on excepte la plus profonde (3123). Ces couches contenaient exactement les mêmes séries céramiques trouvées à l'intérieur de la fosse.

Les couches présentent un pendage très prononcé vers le Nord, ce qui à notre avis, est le résultat d'un gros travail de terrassement fait avant l'érection de la muraille, qui servit à remplir une grande faille et à suélever le niveau de la ville grecque, fixant définitivement la côte de circulation de la ville républicaine au plan de détermine le linteau de la porte sud de l'agglomération.

Si on observe les fig. 6 et 7, on peut apercevoir que la fosse, qui sur la section n° 1 est très large, arrivant même jusqu'au rocher de base, dans celle qui lui fait face, la n° 2, ^{par contre} (elle est plus étroite et elle se termine au dessus de la couche 3123. Cette dernière, dont seulement un lambeau était conservé au niveau de la coupe n° 1, fut entièrement creusée et éliminée en sa plus grande partie au moment du creusement de la tranchée. Par contre, ^{elle resta} (en place à l'angle sud-est des fondations de la tour par le fait que les constructeurs n'ont pas creusé, pour jeter les fondations, un rectangle parfaitement équerre. De cette façon, et par le fait que les assises ont été, par commodité, mises en allant du Sud vers le Nord, à certains points les plus basses ont été situées contre les restes de la couche préromaine qui se trouvait au fond de la faille rocheuse du sous-sol.

3.2.2. Les assises de la tour (fig. 8 et 9).

Le fait que ce secteur ait été fouillé sur toute son extension, a permis de voir l'estructure des fondations à part entière. Celles-ci sont constituées ici par cinq assises de blocs en calcaire de taille peu soignée, dont quelques uns ont une forme à peu près rectangulaire. Ceci est évident en ce qui concerne l'assise la plus basse et celle du milieu.

La partie antérieure des blocs est souvent abrupte, de façon que les encoches laissées par la taille sont perceptibles. Pour sa part, les joints entre les blocs ne suivent aucun alignement prédéterminé et ses irrégularités sont ajustées par l'utilisation de coins irréguliers qui épousent la forme des blocs. D'autres pierres ont servi de cales lorsqu'il s'agissait d'obtenir des plans de pose le plus horizontaux possibles. Il convient aussi de signaler l'existence d'une pierre située verticalement au niveau de la seconde assise et qui se caractérise par le fait qu'elle a une face très usée, de façon qu'il y aurait lieu à penser qu'elle a servi à un endroit -porte, couloir...- ou il y aurait eu une intense circulation qui serait à l'origine de ce fort piétinement.)

(Il s'agit sans doute d'une pierre réutilisée. provenant, probablement, de la muraille grecque qui a servi de carrière au constructeurs de celle dont nous traitons.

Pour terminer, nous voulons signaler que l'énorme poids des orthostates placés à l'angle sud-est de la tour a fait que les blocs servant de fondation correspondant au trois assises supérieures, aient craqué, d'où l'existence d'une fêlure qui les traverse obliquement du haut en bas.

3.2.3. Répertoire de matériel

3.2.3.1. Le remplissage de la tranchée de fondation (fig.10-11)

Devant le fait certain que nous sommes devant la prolongation est de la fosse trouvée au sondage 3000, nous n'avons pas à nous étonner si le remplissage du sondage 3100 se caractérise par la présence des mêmes productions repérées auparavant. Le nombre total de fragments récupérés est de 1815.

Fig. 10

- Attique à figures rouges: 2 frag. amorphes (0'11%)
- Attique à vernis noir: 6 Frag. amorphes (0'33%)
- Pseudo-ionienne: 10 frag. (0'55%). 3 bords, 1 base, 3 anses et 3 amorphes.
- Campanienne A: 178 frag.(9'80%), formes Lamb.23(n°6), Lamb.27b (n°3), Lamb.27c grande (n°8), Lamb.31(n°1), Lamb.33b(n°4), Lamb.34(n°2), Lamb.36(n°5), Lamb.55 (n°7), Morel 68 b ou c(n°12), une base à rosette (n°11) et une autre sans décor (n°13). Tous ces exemplaires illustrent l'ensemble des formes détectées.
- Campanienne B : 2 frag.(0'11%). Forme Lamb.1 (n°9). Ces deux éléments récupérés dans les 10 premiers centimètres de tranchée, son intrusifs, tel que le prouvent leur situation et les pourcentages.
- Amphore gréco-italique: 345 frag.(19%). 11 bords (n° 14-15), 1 pivot, 12 anses (n°16). Pâtes rougeâtres ou orangées pourvues ou non de pisolites et/ou calcite. Engobes beiges.

Fig. 11

- Commune italique: 11 frag. (0'60%). 7 faitouts dont un (n°3) à pâte typiquement italique: rouge brique à inclusions noires (pisolites?) et blanches (calcite). Deux autres représentées (n° 1-2), à pâte couleur lie-de-vin et inclusions jaunes et blanches. Engobe blancheâtre ou jaune-verte. Les autres frag. (n° 4-5) appartiennent à des vases typiquement italiques; leurs pâtes le confirment.
- Balsamaire italique: 4 frag. (0'22%).
- Mortier italique: 1 bord (0'05%).
- Côte catalane grise: 197 frag. (10'25%). 24 bords, 8 bases et 129 amorphes. On représente deux biconiques (n° 12-13), deux patères (n° 14-15) et une base (n°16).
- Côte catalane orangée: 14 frag. (0'77%). 7 bords, 1 base, 6 amorphes.
- Ibérique peinte: 13 frag. de kalathos (0'71%). 1 bord.
- Ibérique acrome: 353 frag. (19'44%). 6 bords, 8 bases, 12 anses (n° 6 et 17).
- Amphore ibérique: 230 frag. (12'67%). 4 bords (n° 18), 12 anses.
- Amphore massaliète: 8 frag. amorphes (0'44%).
- Amphore punique: 118 frag. (6'50%). 2 bords (n° 19), 2 anses.
- Céramique commune: 19 frag. (1'04%). 3 bords, 1 base, 15 amorphes.
- Cuisine tournée: 3 frag. (0'16%). 1 bord (n°7), 1 base.
- Cuisine modelée: 310 frag. (17'07%). 56 bords (n° 8-9), 22 bases (n° 10), 3 anses.
- Amphore d'origine non déterminée: 1 frag. (0'05%).

3.2.3.2. La séquence des couches coupées par la tranchée de fondation.

L'idée qui nous guidait avant la fouille de la muraille était que cette dernière appartenait à une époque plus ancienne que celle que la fouille a montré. Ainsi, nous pensions que les couches coupées par la tranchée appartenaient, au plus tôt, au III^e s. av. J.C. On va voir tout de suite combien notre hypothèse était erronée.

Couche 3112 (fig. 12).

Nombre de fragments céramiques récupérés: 294

- Campanienne A: 50 frag. (17'00%) (n° 1-2)
- Amphore gréco-italique: 39 frag. (13'26%)
- Commune italique: 5 frag. (1'70%) (n° 6, 9 et 10).
- Mortier italique: 1 frag. (0'34%).
- Côte catalane grise: 81 frag. (27'55%).
- Côte catalane orangée: 3 frag. (1'02%)
- Ibérique peinte: 2 frag. (0'68%) (n° 8).
- Ibérique acrome: 20 frag. (6'80%).
- Amphore punique: 12 frag. (4'08%) (n° 11).
- Cuisine autour: 63 frag. (21'42%) (n° 3 à 5).

Couche 3113 (fig. 13)

Nombre de fragments récupérés: 220

- Attique à vernis noir: 3 frag. (1'36%)
- Campanienne A: 12 frag. (n° 1 à 3).
- Amphore gréco-italique: 79 frag. (35'90%) (n° 4).
- Commune italique: 2 frag. (0'90%) (n° 5).
- Côte catalane grise: 25 frag. (11'36%) (n° 7-8).
- Ibérique peinte: 3 frag. (1'36%) (n° 6).
- Ibérique acrome: 13 frag. (5'90%).
- Amphore ibérique: 39 frag. (17'72%).
- Amphore punique: 25 frag. (11'36%).
- Cuisine autour: 19 frag. (8'63%) (n° 9).

Couche 3116

Cette couche de sable a livré très peu de matériel et, encore, non représentable. Elle a livré 46 fragments dont nous offrons les pourcentages:

- Campanienne A: 2 frag. (4'34%).
- Amphore gréco-italique: 16 frag. (34'78%)
- Côte catalane grise: 5 frag. (10'86%).
- Ibérique peinte: 3 frag. (6'52%).
- Ibérique acrome: 14 frag. (30'43%).
- Cuisine modelée : 6 frag. (13'04%).

Couche 3117 (fig. 14)

Nombre de fragments récupérés: 135

- Attique à figures rouges: 1 frag. (0'74%)
- Grecque d'occident: 5 frag. (3'70%)
- Céramique de Teano (?): 1 frag. (0'74%) (n°1).
- Campanienne A: 8 frag. (5'92%) (n° 2 à 5).
- Amphore gréco-italique: 16 frag. (11'85%) (n°6).
- Commune italique: 1 frag. (0'74%) (n°7).
- Côte catalane grise: 38 frag. (28'14%) (n° 9-10).
- Côte catalane orangée: 3 frag. (2'22%).
- Ibérique peinte: 1 frag. (0'74%).
- Amphore ibérique: 11 frag. (8'14%) (n°13).
- Amphore massaliète: 2 frag. (1'48%)..
- Amphore punique: 10 frag. (7'40%) (n°14).
- Cuisine au tour: 3 frag. (2'22%) (n°8 à 11).
- Cuisine modelée : 34 frag. (25'18%) (n°12).
- Indéterminés: 1 frag. (0'74%).

Couche 3118 (fig. 15)

Nombre de fragments récupérés: 249

- Attique à vernis noir: 3 frag. (1'20%)
- Grecque d'occident: 1 frag. (0'40%)
- Campanienne A: 20 frag. (8'03%) (n° 1 à 4).
- Amphore gréco-italique: 37 frag. (22'89%).
- Commune italique: 1 frag. (0'40%) (n°6).
- Mortier italique: 1 frag. (0'40%).
- Côte catalane grise: 27 frag. (10'84%) (n° 7 à 9).
- Ibérique acrome: 17 frag. (6'82%) (n° 10).
- Amphore ibérique: 50 frag. (20'08%) (n° 11-12).
- Amphore massaliète: 4 frag. (1'60%)
- Amphore punique: 39 frag. (15'66%) (n° 16-17).
- Cuisine au tour: 28 frag. (11'24%) (n°5,13 et 14).
- Cuisine modelée: 1 frag. (0'40%) (n° 15).

Couche 3119 (fig. 16).

Nombre de fragments récupérés: 434

- Attique a vernis noir: 6 frag. (1'38%)
- Grecque d'occident: 1 frag. (0'23%) (n° 22)
- Petites estampilles: 1 frag. (0'23%) (n°1).
- Campanienne A: 41 frag. (9'44%) (n° 3 à 6).
- Amphore gréco-italique: 122 frag. (28'11%) (n° 12 à 15).
- Commune italique: 7 frag. (1'61%) (n° 9 à 11).
- Balsamaire italique: 1 frag. (0'23%)
- Côte catalane grise: 43 frag. (9'90%) (n°7-8).
- Ibérique acrome: 4 frag. (0'92%) (n° 20-21).
- Amphore ibérique: 79 frag. (18'20%) (n° 18-19).
- Amphore punique: 62 frag. (14'28%).
- Cuisine au tour: 6 frag. (1'38%) (n° 17)
- Cuisine modelée: 46 frag. (10'59%) (n°23)
- Indéterminés: 5 frag. (1'15%)

Couche 3121 (fig. 17)

Nombre de fragments récupérés: 411

- Attique à figures rouges: 13 frag. (3'16%)
- Attique à vernis noir: 7 frag. (1'70%)
- Grecque d'occident: 9 frag. (2'18%)
- Lampe grecque: 1 frag. (0'24%) (n° 20)
- Vernis noir punique: 3 frag. (0'72%) (n° 1, 8 et 19)
- Campanienne A: 23 frag. (5'59%) (n° 2 à 7).
- Amphore gréco-italique: 59 frag. (14'35%) (n° 15 à 18)
- Commune italique: 1 frag (0'24%) (n° 9)
- Côte catalane grise: 39 frag. (9'48%) (n° 11 à 14)
- Ibérique peinte: 1 frag. (0'24%)
- Ibérique acrome: 28 frag. (6'81%)
- Amphore ibérique: 99 frag. (24'08%)
- Amphore massaliète: 23 frag. (5'59%)
- Amphore punique: 80 frag. (19'40%)
- Cuisine au tour: 25 frag. (6'08%) (n° 10 et 21 à 23)

Couche 3123 (fig. 18)

Nombre de fragments récupérés: 42

- Attique à figures rouges: 4 frag. (9'52%) (n° 1 à 3)
- Attique à vernis noir: 10 frag. (23'8%) (n° 2)
- Grecque d'Occident (grise): 1 frag. (2'38%) (n° 9)
- Grecque d'Occident (claire): 9 frag. (21'43%) (n° 5 à 8)
- Amphore grecque d'origine inconnue: 3 frag. (7'14%) (n° 10)
- Amphore massaliète: 5 frag. (11'40%) (n° 12-13)
- Ibérique peinte: 2 frag. (4'76%) (n° 4)
- Amphore étrusque: 1 frag. (2'38%) (n° 11)
- Amphore punique: 7 frags. (16'67%) (n° 14 à 20)

3.2.4. Datation des ensembles archéologiques

3.2.4.1. Chronologie du remplissage de la tranchée de fondation.

L'ensemble du matériel contenu dans la fosse ne diffère point de celui trouvé dans le même endroit à la fouille précédente (3000).

En ce qui concerne la campanienne A, le répertoire est identique et, en plus, il est augmenté par la présence des formes Lamb.23 et Morel 68 b ou c, dont l'appartenance à la phase ancienne de cette production est bien connue.

Les deux fragments de campanienne^B s'avèrent totalement étranges au contexte du remplissage, de façon qu'ils ne peuvent être autre chose que des intrusions dues aux remaniements qu'on souffert les alentours du monument. A cet égard on doit signaler que dans les années 60, l'installation de câbles électriques pour alimenter une cabine et un guide-parleur, à obligé à la réalisation d'une rigole peu profonde juste sur la ligne où se place la tranchée de fondation, qui est, assurément, à l'origine des contaminations que l'ont détecté (on peut voir ces câbles aux figs. 4, 8 et 19).

Ensemble à la céramique campanienne A, les amphores gréco-italiques et les importations de céramique commune italique témoignent une fois de plus de l'appartenance de cet ensemble à la 1ère moitié du IIIème s. av. J.-C.

Quand aux absences, on doit insister une fois du plus sur le fait que ni les gobelets à parois fines ni les amphores Dressel 1A se trouvent parmi les céramiques qui constituent le contexte du remplissage. Ceci peut être affirmé pour ce qui touche à la campanienne B, car nous

ne pensons pas que les deux fragments trouvés puissent contredire ce que nous constatons dans tous les replissages de la tranchée.

De sa part, les productions indigènes locales -côte catalane, ibériques peintes et acromes, amphore ibérique-, montrent les caractéristiques qui les individualisent durant la première moitié du II^e s. (29).

Il est intéressant de rappeler la présence de l'amphore massaliète, malheureusement sans formes de bord dessinables, avec une faible incidence (0,44%), si on la compare aux autres amphores importées (gréco-italique 19%, punique: 6,50%). Il doit sans doute s'agir d'amphores appartenant à la dernière période de production sûrement comprise entre les années 250 et 100 av.J.C.

Pour terminer, nous dirons que l'ensemble des importations italiennes atteint le 29,67% du total des céramiques récupérées, face à un 53,07% de productions ibériques. On voit que cette relation ne diffère pas trop de celle que l'on trouvait après comptabilisation des éléments présents dans le segment de la tranchée de fondation trouvé au sondage 3000. Là, nous le rappelons, les taux étaient de 39,52% et de 45,06%.

3.2.4.2. Chronologie de la séquence stratigraphique.

Les couches 3112 à 3121 contiennent des contextes céramiques qui ne diffèrent point entre eux-mêmes ni de ceux qu'on libère les deux segments de la tranchée de fondation des sondages 3000 et 3100. Seulement la couche 3123 contient un contexte qui se sépare nettement de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent.

Un simple coup d'oeil sur les inventaires et les figures qu'illustrent les documents découverts dans ces couches suffit à se rendre vite compte de combien sont tous semblables, pour ne pas dire égaux. Dans toutes les couches la campanienne A, les amphores gréco-italiques et les céramiques communes italiques se cotoient, et cela dans des proportions semblables à celles de la tranchée de fondation. Egalement ici la campanienne B, les amphores Dressel 1A et les gobelets à parois fines brillent par leur absence.

Il vaut la peine de rappeler que le répertoire des formes de la campanienne A se voit ici agrémenté par la présence de la forme 42 b dans les couches 3112 et 3118 ce qui sans doute réconforte la datation haute dans les II^e s. que nous proposons pour le remplissage de la tranchée et pour les couches archéologiques qu'elle coupe.

D'autre part, sans quitter le domaine de la céramique à vernis noir on doit faire noter que dans la couche 3121 on détecte la présence de trois fragments, deux appartenant à des plats à poissons et le troisième à une forme proche de Lamb. 28 (fig. 17, n^o 1, 19 et 8) qui sans doute ont une origine carthaginoise, au sens large du mot, et que doivent être datés avant 146 av. J.C.

Ces documents vont de pair avec une base appartenant à la Classe Byrsa 661. (30) dont nous avons un exemplaire dans la fouille 3600 (fig. 30, n° 9). La présence de ces fragments est particulièrement importante pour la datation car, à notre avis, ils permettent de ~~re~~affirmer indirectement ce que nous pensons dès le début: que nous sommes devant un faciès céramique que, en ce qui concerne les importations italiques, est identique à celui présent à Carthage entre la fin de la seconde guerre punique et la destruction de la ville en 146 av. J.c.

Dans le domaine des amphores puniques, ayant vraisemblablement ^{leur origine} dans l'île d'Ibiza, les couches 3112 et 3118 livrent, pour la première fois, deux bord représentables (fig. 12, n° 11 et fig. 15, n° 17), appartenant aux formes P.E. 16 et P.E.17. D'après Joan Ramon, la première d'entre elles doit être datée vers 220₊₂₅, tandis que la chronologie de la seconde se place vers 160₊₄₀ (31). Suivant ces indications, il n'est pas hasardeux de situer les deux exemplaires dans le courant de la première moitié du IIe s. av. notre ère.

Quant à la couche 3121, nous pouvons affirmer que son matériel diffère nettement de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Il appartient, sans conteste, à une période très reculée que nous plaçons dans le courant des dernières années du Ve s. ou peu après. Les céramiques récupérées sont d'origines diverses mais aisément identifiables. D'une part, on note la présence de la céramique attique du Ve s. (Kylix de type C et kylix apode à figures rouges, le premier datable aux alentours de 500 et le second vers la moitié du siècle, voir fig. 18, n° 1 à 3) accompagnée des céramiques grecques d'Occident à pâte claire (n° 5, 7 et 8) et grise (n° 9), ainsi que de la céramique punique-carthaginoise (n° 6) (32). De son côté

les amphores ont des origines différentes: grecque (n° 10) (33), massaliète, à bord de type 3 (n° 12-13) (34), étrusque de forme 3C (n° 11) (35) et punique des formes P.E. 11 (n° 14 à 16) et P.E. 12 (n° 17 à 20) (36).

L'ensemble de ces matériaux nous permet de comprendre que la couche 3123 préexistait à la surélévation du terrain et à l'érection de la muraille. Cette couche grecque se trouvait au fond de la faille existente au sous-sol situé au Sud de la tour occidentale, et, par la profondeur du niveau sur lequel elle reposait, on peut supposer qu'elle s'est formée quand la côte de circulation de la ville grecque se trouvait au niveau que détermine encore la muraille intérieure arrasée jusqu'au niveau de la banquette de fondation (fig. 32).

3.3. Sondage 3200 (fig. 19)

Cette fouille a été menée juste à l'angle que forment la tour occidentale et le pan de mur compris entre elle et la porte. A cet endroit l'on savait qu'en 1908 E. Gandía y réalisa un sondage dont il nous reste une coupe stratigraphique sommaire (37) et quelques témoignages photographiques conservés avec les carnets de fouilles rédigés par ce fouilleur. Devant ce fait nous nous attendions à un considérable bouleversement stratigraphique qui effectivement existait mais en moindre mesure que ce que l'on pensait. La fouille a affecté une surface presque carrée qui mesurait 10'60 m².

3.3.1. Stratigraphie (fig. 20).

Le bouleversement du terrain allait de la surface jusqu'au niveau moyen des couches républicaines de remblai, les supérieures ayant été remuées par le sondage fait par E. Gandía. Coupant les couches en place on

trouva la continuation de la tranchée de fondation venant du sondage 3100. La terre bouleversée avait formé donc partie des couches républicaines de terrassement et c'est par cette raison qu'on doit imaginer que la tranchée de fondation commençait à une hauteur plus considérable qu'elle ne le fait à présent. En fait, elle devait commencer au niveau des banquettes de fondation de la tour et du mur.

On a distingué deux couches de remaniement formées lors du rebouchement de l'aire fouillée par Gandía, une supérieure (3201), sableuse, qui contenait un matériel très hétérogène allant de la céramique attique aux produits manufacturés du XXe siècle, et une autre (3202), inférieure, plus terreuse que la précédente contenant du matériel républicain et impérial. Dans son ensemble ces couches avaient une épaisseur d'un mètre en moyenne.

Au pied des deux parois on a documenté l'existence de la tranchée de fondation (3205) dans laquelle on a trouvé un fragment de céramique arétine amorphe, juste à l'angle que forment la tour et la muraille. A ce point la tranchée mesure 1'30 m de large, tandis que près de la porte elle atteint 65 cm et, à son but opposé, elle fait 90 cm. Il faut signaler aussi que près de la porte le fond se rétrécit (fig. 20) et qu'au fur et mesure qu'on s'éloigne de ce point elle devient de plus en plus large (fig. 22).

A l'intérieur de la fosse, qui était comblée de terre sableuse, on a trouvé un assez abondant mobilier céramique d'époque républicaine beaucoup moins contaminé de ce qu'on se serait attendu à première vue.

3.3.2. Les assises de la muraille

La fouille a montré qu'à l'angle nord-est de la tour les fondations étaient constituées par quatre assises de pierres relativement petites et que la hauteur à ce point était de 1'60 m. A partir d'ici, par le fait que le terrain de base s'incline de Nord en Sud, les fondations ont du gagner progressivement hauteur, jusqu'à atteindre les 3'25 m qu'elles ^{atteignent} à l'angle sud-est.

Pour sa part, le pan de muraille situé entre la tour et la porte a, à son tour, une hauteur de fondations qui atteint 1'60 m. Ici on trouve quatre assises, dont les plus basses se trouvent un peu avancées par rapport à la verticale de la paroi du mur (fig. 19).

3.3.3. Répertoire du matériel (fig. 21).

3.3.3.1. Le remplissage de la tranchée de fondation.

Le nombre de fragments céramiques récupérés est de 806, dont seulement un tessou de céramique arétine lis se représente une intrusion dans un contexte républicain ancien. Ce dernier est constitué de la façon qui suit:

- Attique à figures rouges: 1 frag. amorphe (0'12%)
- Attique à vernis noir: 5 frag. (0'62%) 1 base et 4 amorphes.
- Grecque d'Occident: 10 frag. (1'24%). 2 bords, 1 anse, 7 amorphes.
- Campanienne A: 48 frag. (5'94%). 12 bords, 2 bases, 1 anse, 33 amorphes. Formes: Lamb.27a(n°1), Lamb.31 (n°2), Lamb.33b(n°5), Lamb.34 (n°3), Lamb.36(n°10).
- Amphore gréco-italique: 188 frag. (23'32%). 5 bords (n°11-12), 2 pivots (n°13), 3 anses.
- Balsamaire italique: 1 frag. (0'12%).

- Côte catalane grise: 114 frag. (14'14%). 14 bords (n° 7 à 9), 2 bases, 4 anses, 94 amorphes.
- Ibérique peinte: 4 frag. (0'49%). 1 bord (n° 16), 3 amorphes.
- Ibérique acrome: 3 frag. (3'72%), 3 bords (n° 14), 1 base (n° 15), 1 anse, 25 amorphes.
- Amphore massaliète: 11 frag. amorphes (1'36%).
- Amphore punique: 114 frag. (14'14%). 3 bords (n° 17), 1 anse, 110 amorphes.
- Aretine lisse: 1 frag. (0'12%).
- Cuisine autour: 86 frag. (10'78%). 11 bords, 5 bases, 71 amorphes.
- Cuisine modelée : 21 frag. (2'60%). 4 bords, 2 bases, 15 amorphes.

3.3.4. Datation de l'ensemble archéologique.

Ce matériel ne diffère point de celui provenant des autres secteurs de la tranchée de fondation étudiés jusqu'ici.

Il est intéressant de signaler la présence de l'amphore punique Mañà C2 (fig. 21, n° 17) dont la forme était déjà fixée dès la première moitié du 2^{ème} s. av. J.C., ainsi que le prouvent les fouilles allemandes du secteur Carthage-Hannibal (38).

Les formes de la campanienne A sont encore ici celles qui intègrent l'horizon carthaginois précédant la destruction de la ville et elles forment un tout avec les amphores gréco-italiques qui, à nouveaux, règnent en maîtresses absolues. D'autre part, les absences, une fois de plus, de la campanienne B, des amphores Dressel 1A et des gobelets à parois fines, confirme une datation haute dans le III^{ème} s.

Dans ce secteur les importation italiques représentent le 29'38% du total des céramiques récupérées et les productions ibériques le 39'44%.

3.4. Sondage 3400 (fig. 23 à 26).

Nous passons sur le sondage 3300, que nous n'avons pas porté à bout, pour nous centrer sur le sondage 3400. Ce dernier a été réalisé au pied de la paroi ouest de la tour occidentale sur un rectangle de 17'10 m², dont le côté long surpassait de 1'50 m la paroi sud de la tour, atteignant une longueur de 8'55 m.

3.4.1. Stratigraphie (fig. 23 à 26).

Immédiatement après avoir décapé la couche superficielle (3401), on a trouvé les couches républicaines de terrassement que coupaient la tranchée de fondation (3406). Ces couches étaient très minces à l'angle nord-ouest de la tour, où immédiatement affleure le rocher calcaire (fig. 23), et devenaient plus épaisses au fur et mesure qu'on s'éloignait vers l'angle sud-ouest (fig. 24-25). Ce remplissage était constitué par une terre jaunâtre qui se désagrégait avec facilité et qui était par secteurs mélangée à des galets de petite taille. La fouille a permis de voir que la tranchée de fondation coupait, de même qu'aux sondages 3000 et 3100, ces couches de terrassement républicaines.

3.4.2. Les assises de fondation.

Dans ce sondage on a pu vérifier que la tranchée ne commençait qu'à 1' 15 m de l'angle nord-ouest, de façon que le premier bloc vu situé à la base de la tour reposait directement sur le rocher, accomplissant une fonction d'assise de fondation (fig. 23). Il faut dire aussi, qu'à ce même angle, le tronçon de muraille partant vers l'Ouest possédait au de 50 cm niveau de base trois blocs horizontaux qui dépassaient la verticale du mur et qui reposaient sur le rocher (fig. 23). Ces blocs, qu'à une époque avaient été interprétés comme les restes d'une tour circulaire (39), ne sont en réalité que des simples cales situées à cet endroit pour mieux assurer la mise en place des premiers blocs de la muraille à un point où l'inclinaison du terrain posait sans doute un problème de stabilité.

Ceci nous amène à rappeler le fort pendage Nord-Sud du sous-sol, mis ici, encore une fois de plus, en évidence par le fait qu'à ses débuts la tranchée de fondation n'atteint, par rapport au niveau de la banquette, que 32 cm de profondeur (fig. 23), et que, par contre, à l'angle sud-ouest, elle descend jusqu'à

II^{ème} s. av. J.-C et la 2^{ème} moitié du I^{er} s. de notre ère.

3.4.3.2. Le remplissage de la tranchée de fondation (fig. 28)

- Attique à vernis noir: 4 frag. (0'25%). 1 bord, 3 amorphes.

- Grecque d'Occident: 2 frag. amorphes (0'12%).

- Campanienne A: 167 frag. (10'52%). 42 bords, 12 bases, 115 amorphes. Formes Lam. 25 (n°1), Lamb 27c (n°3), Lamb. 31 (n°2), Lamb. 36 (n°4), ainsi qu'un bec de lampe (n°7) et 2 bases à rosettes (n°5-6).

- Amphore gréco-italique: 249 frag. (15'69%). 8 bords (n°12), 4 pivots, 3 anses, 234 amorphes.

- Commune italique: 10 frag. (0'62%). 4 bords (n° 14 -16), 1 base, 5 amorphes.

- Côte catalane grise: 236 frag. (14'88%). 26 bords (n°10), 11 bases, 14 anses, 185 amorphes.

- Côte catalane orangée: 2 frag. (0'12%). 1 bord, 1 anse.

- Ibérique peinte: 43 frag. (2'71%). 1 bord (n°8), 42 amorphes.

- Ibérique acrome: 79 frag. (4'98%). 11 bords (n° 13), 4a bases, 4 anses, 60 amorphes.

- Amphore ibérique: 359 frag. (22'63%). 15 bords (n°9), 4 bases, 8 anses, 332 amorphes.

- Amphore massaliète: 9 frag. amorphes (0'56%).

- Cuisine modelée: 221 frag. (13'93%). 33 bords (n°11), 14 bases, 17 anses, 167 amorphes.

3.4.3.3. Datation de l'ensemble archéologique.

Ici, une fois de plus, se répètent les observations que nous avons formulé au sujet des sondages précédents. Comme d'

1,90 m (fig. 25). On voit, donc, que cette forte inclinaison du terrain, ici comme ailleurs, a obligé à bâtir les assises de façon de gagner en hauteur à mesure que l'on avançait vers le Sud. Pour cela, on a situé des cales inclinées à la base des fondations (fig. 24 à 26). et l'on a creusé la base de la fosse par paliers, sur lesquels, à son tour, on a situé des pierres plates qui ont permis de mieux poser les assises de la base de la tour (fig. 24).

3.4.3. Répertoire du matériel.

Le nombre total des fragments céramiques livrés par le remplissage de la tranchée de fondation est de 1506. Poursa part, à l'angle sud-ouest nous avons récupéré 453 fragments qui ont été isolés des précédents car ils correspondent, sans aucun doute, au rebouchement du sondage que E. Gandía réalisa à cet endroit en 1908. Nous commencerons notre analyse par ces derniers.

3.4.3.1. Matériaux du Sondage Gandía (Fig. 27).

Pour abrégé cette relation nous ne présentons que quelques céramiques introduites dans la tranchée à l'occasion du sondage fait en 1908. Parmi les céramiques républicaines retenues comme plus modernes, on peut citer la campanienne A tardive (n° 1 et 3); les productions beoïdes (n° 2) (40); le type emporitain H (n° 5) (41), et la céramique ibérique à engobe blanche (n°4), dont la chronologie peut être fixée dans le courant de la première moitié du Ier s. av. J.-C. (42). Si des céramiques d'époque républicaine, nous passons aux productions impériales, on peut signaler la présence de la sigillée du Sud de la Gaule (n° 6-8) et de celle de l'amphore Dressel 2/4 de Tarraconaise, datable de la première moitié du Ier s. ap. J.-C. (43).

L'ensemble de ce matériel se place dans une fourchette

habitude, les productions ibériques sont proportionnellement plus nombreuses que celles dues au commerce d'importation. Ainsi, ces dernières atteignent un taux du 26'83%, face à un 45'70% pour les productions locales. Sans vouloir insister davantage sur des évidences déjà commentées auparavant, nous proposons une datation de ce remplissage dans la 1ere moitié du IIeme s. av. J.-C.

3.5. Sondage 3500 (fig. 3).

Cette fouille a été réalisée au pied du tronçon de muraille situé entre la porte et la tour orientale. Sa finalité était celle de savoir si de ce côté-ci continuait la tranchée de fondation repérée dans l'ensemble des sondages précédents. Les dimensions de ce sondage étaient de 1 pour 4'25 m.

3.5.1. Stratigraphie.

La fouille a montré la présence de la tranchée de fondation (3503), qui suit parallèle au mur jusqu'à l'angle nord-ouest de la tour. La tranchée mesure 69 cm de large au point le plus proche de la porte et 55 cm à l'angle de la tour, permettant d'observer les fondations de la muraille qui s'enfoncent 2'55m partir du niveau de la banquette. A cet endroit, le nombre d'assises est de cinq, contrairement à ce qui se passait de l'autre côté de la porte, à la fouille 3200, où elle était au nombre de quatre. Ceci s'explique par le fait que le terrain incliné vers l'Est imposait une hauteur de fondations plus considérable que plus en amont.

3.5.2. Répertoire du matériel (fig. 29).

Le nombre total de fragments céramiques récupérés dans le remplissage de la tranchée est de 1011. Ces documents se répartissent de la façon suivante:

- Attique à vernis noir: 11 frag. amorphes (1'08%).
- Grecque d'Occident: 4 frag. amorphes (0'39%).
- Vernis noir d'Italie centrale: 1 frag. (0'09%). (n°1).
- Campanienne A: 99 frag. (9'80%). 27 bords, 3 bases, 1 anse, 68 amorphes. Formes Lamb. 23(n°3), Lamb 27c (n°4), Lamb 28 (n°6), Lamb 31 (n°8), Lamb 33b (n°7), Lamb 34 (n°5), Lamb 42b (n°2). Une base à peinture blanche (n°9).
- Amphore gréco-italique: 101 frag. (9'99%). 4 bords (n°18), 3 pivots, 9 anses, 85 amorphes.
- Commune italique: 6 frag. (0'59%). 1 bord, 2 bases (n° 13), 3 amorphes
- Balsamaire italique: 1 frag. amorphe (0'09%)
- Côte catalane grise :136 frag. (13'44%). 28 bords (n° 10-12), 7 anses , 101 amorphes.
- Côte catalane orangée: 4 frag. amorphes (0'39%).
- Ibérique peinte: 25 frag. (2'47%). 2 bords (n°14), 2 anses, 21 amorphes.
- Ibérique acrome: 57 frag. (5'63%). 6 bords (n°15), 6 anses, 35 amorphes.
- Amphore ibérique: 195 frag. (19'28%). 3 bords, 1 pivot, 3 anses, 188 amorphes.
- Amphore massaliète: 7 frag. amorphes (0'68%).
- Amphore punique: 24 frag. (27'10 %). 7 bords (n°19), 1 anse, 286 amorphes.
- Cuisine modelée: 89 frag. (8'80%). 9 bords (n°17), 3 bases, 2 anses.

Petites céramiques

3.5.3. Datation de l'ensemble archéologique.

Le matériel trouvé dans ce secteur de la tranchée de fondation a un comportement à tous points semblable à celui qu'offrent les contextes céramique récupérés précédemment. Parmi les céramiques à vernis noir nous voulons insister sur la présence de la forme 42b en campanienne A, dont nous avons aussi documenté l'existence dans la couche 3118 du sondage 3100 (fig 29, n°2). Cette forme est très ancienne, ainsi que le prouve sa présence dans les couches 6 à 9b du Dépotoir J1 de l'oppidum de Hages, datées entre 200 et 150 av. J.-C. (44). D'autre part, la présence de la forme Lamb. 23 (fig. 29, n°3), ne fait qu'affirmer une datation du contenu de la tranchée dans le courant de la 1ère moitié du IIème s. av. J.+ C., car cette forme de la campanienne A ancienne semble avoir eu une limite de production vers l'année 180 av. J.-C.

En ce qui concerne les pourcentages comparés entre les productions importées et les indigènes, on doit dire que les premières représentent le 20'57% du total récupéré, tandis que les secondes atteignent le 41'21 %; montrant, donc, un comportement semblable à celui des contextes analysés auparavant.

3.6 Sondage 3600 (fig. 3).

Ce sondage a eu lieu au pied de la paroi ouest de la tour orientale, exactement à 2 m de l'angle nord-ouest de cette dernière. Ses dimensions étaient très réduites car le rectangle fouillé ne mesurait que 1 pour 4'25 m.

3.5.1. Stratigraphie.

Contrairement à ce qu'il advient dans tous les sondages

précédents, où, sans exception, nous avons trouvé la tranchée de fondation de la muraille, ici elle fait défaut. Cela veut dire que près des assises de fondation on ne documente que des couches de remblai qui vont se jeter contre elle. Pour l'instant nous ne trouvons pas d'explication valable aidant à résoudre le problème que pose cette absence, car la fouille était tellement exigüe qu'elle n'a pas permis de se faire une idée large de la configuration du terrain au dessus duquel la tour a été bâtie. Peut être qu'ici celui-ci a permis de construire sans avoir recours à ouvrir une tranchée de fondation, mais ce n'est qu'une hypothèse. La fouille n'a permis non plus de distinguer des couches différenciées, mais simplement une seule couche de remblai qui allait se jeter contre la tour, contenant néanmoins un matériel républicain à tous points pareil à celui obtenu dans les différentes parties de la tranchée de fondation.

3.6.2. Répertoire du matériel (fig. 30).

Malgré que ce sondage était très restreint, la rouille n'a pas fourni pour cela un nombre inférieur de documents archéologiques que les fouilles précédentes. Le nombre total de fragments est ici de 1103, qui se répartissent de la façon suivante:

- Attique à vernis noir: 6 frag. amorphes (0'54%).
- Grecque d'Occident: 6 frag. amorphes (0'54%).
- Petites estampilles: 2 frag. (0'18%). 1 base (n°1), 1 amorphe.
- Classe Byrsa 661: 4 frag. (0'36%). 3 bases (n°9), 1 amorphe.
- Vernis noir Italie centrale: 2 frag. (0'18%). 1 base, 1 bord.
- Campanienne A: 243 frag. (22'02%). 60 bords, 19 bases, 164 amorphes. Formes Lamb. 27 a-b (n°6), Lamb. 28 (n°4), Lamb. 31 (n°5), et Lamb. 36 (n°3). 3 bases décorées de palmettes et rosettes. (n°2, 7-8).
- Amphore gréco-italique: 309 frag. (28'01%). 16 bords (n°10).

Petits caractères

S. L. L. caractères

6 pivots (n° 17), 20 anses, 267 amorphes.

- Commune italique: 20 frag. (1'81%). 10 bords (n°10-11), 10 amorphes.

- Côte catalane grise: 93 frag. (8'42%). 25 bords (n°12), 15 bases, 9 anses, 42 amorphes.

- Ibérique peinte: 6 frag. (0'59%). 1 bord, 5 amorphes (n°15)..

- Ibérique acrome: 22 frag. (1'99%). 2 bords (n° 13), 3 bases, 2 anses, 15 amorphes.

- Amphore ibérique: 236 frag. (21'39%). 11 bords (n°14), 1 base, 3 anses, 221 amorphes.

- Amphore massaliète: 1 frag. amorphe (0'09%).

- Amphore punique: 70 frag. (6'34%). 1 bord, 2 anses, 67 amorphes.

- Cuisine au tour: 20 frag. (1'81%). 10 bords, 10 amorphes.

- Cuisine modelée: 72 frag. (6'52%). 12 bords, 60 amorphes.

3.6.3. Datation de l'ensemble archéologique.

Bien que dans cette fouille le pourcentage relatif aux importations italiques (51'84%) soit supérieur à celui des productions ibériques (32'39%), on ne peut pas dire que le contexte diffère de ceux analysés auparavant. Une datation dans la première moitié du II^e s. av. J.-C. serait confirmée par la présence d'une base appartenant à un vase de la Classe Byrsa 661, vraisemblablement fabriqué avant 146 av. J.-C. (fig. 30, n° 9) (45). Vers cette même époque pointent les céramiques italiques, dont les éléments les plus sûrs sont toujours les vases en campanienne A. Tous les décors que nous reproduisons (fig. 30, n° 2, 4, 7-8), ne peuvent pas être postérieurs de 150 av. J.-C. Si nous tenons compte des réflexions de J.-P. Morel au sujet de la campanienne A de Carthage (46). D'autre part, la présence de l'amphore gréco-italique et l'absence de tout

mène à suggérer encore une fois de plus, et ceci par un contexte non trouvé à l'intérieur de la tranchée de fondation, une datation non postérieure à 150 av. J.-C.

4. La datation de la muraille.

A la suite de l'analyse des sondages réalisés au pied de la muraille méridionale d'Empóron, nous devons essayer de résoudre le problème que pose la datation de ce monument, car celle des remplissages de la tranchée de fondation n'offre pas à son tour, celle de la construction. En effet, la date du remplissage ne permet que d'obtenir un terminus post quem pour la construction de la muraille qui nous permet, bien sur, de dire qu'elle est postérieure à, mais pas qu'elle soit datée de. D'autre part, étant donné que E. Gandía enleva les couches immédiatement postérieures à la construction, nous n'avons pas eu la possibilité d'obtenir les ensembles archéologiques qui auraient permis de fixer aproximativement la date ante quem du monument et avec laquelle on aurait eu un précieux repère qui aurait permis de mieux ajuster la chronologie.

Pour tenter de dater cette construction nous possédons, néanmoins, une série de données qui, si elles ne permettent pas de dater en chronologie absolue, au moins se recoupent les unes aux autres pour essayer de préciser au maximum une chronologie qui, pour l'instant, devra **rester encore** un peu floue dans le détail.

Ces données sont de qualité différente et elles ont à voir avec l'histoire iberotaitaine, avec l'archéologie des secteurs voisinant la muraille, et, finalement, avec le monument lui-même, d'après ce que nous avons observé à son sujet lors de la fouille.

4. 1. Les données historiques.

le fait que la muraille soit, au sens large du terme, d'époque tardo-républicaine, offre à l'archéologue un repère chronologique non négligeable. En effet, si cette muraille doit être, a priori, et d'après les indications que fournit la tranchée de fondation, dans l'avant dernier siècle républicain, il n'y a alors aucun genre de doute de qu'elle est postérieure à la date de l'arrivée en 195 av. J.-C. de l'armée romaine consulaire commandée par Caton l'Ancien. Par cette raison, la muraille vue par ce dernier, dont Tite Live réfère l'existence, est sans aucun genre de doute celle qui se trouve à l'intérieur de l'agglomération et dont on ne conserve que les fondations (fig. 32-33). Ceci permet, donc, de placer la muraille méridionale à une date postérieure à l'année du débarquement de l'armée romaine envoyée par la République en Ibérie pour suffoquer la grande révolte des peuples indigènes de la province Citérienne.

4.2. Les données archéologiques des secteurs voisinant la muraille.

L'inspection oculaire, aux endroits où elle est possible, des couches situées au dessous de certains murs qui intègrent les édifices qui constituent l'Asklépeion, contiennent des matériaux céramiques d'époque républicaine non avancée, singulièrement de la campanienne A et des amphores gréco-italiques. Cette constatation, qui prend pour base des ramassages de tessons que l'érosion fait tomber des couches originaires, trouve sa confirmation scientifique par moyen de la fouille du sondage 5000, réalisé à l'extrémité ouest de la muraille grecque intérieure, à l'endroit où elle rencontre un mur qui limite à l'Est la rue qui, de la porte de la muraille, pénètre dans la ville (fig. 34).

4.2.1. Sondage 5000.

Cette petite fouille a été extrêmement utile car, d'une part, elle a permis d'observer qu'à ce point les fondations de la muraille grecque sont limitées à une seule assise car le rocher calcaire affleure immédiatement (fig. 36). Par contre, à son extrémité est, la muraille présente des fondations qui atteignent plus de 2 m de hauteur, en raison du fort pendage que présente la base géologique à cet endroit de la ville (fig. 33). Mais, de l'autre, elle a été surtout profiteuse par deux raisons que nous allons exposer tout de suite.

En premier lieu, elle a permis d'observer que deux des couches isolées par la fouille, les couches 5008 et 5009, qui se placent sous un niveau de pavement de chaux (5007), passent sous le mur en opus incertum qui limite la fouille de son côté ouest (fig. 34-36), ce qui permet d'affirmer que ce mur est postérieur à la formation de ces couches. Etant donné que dans ces dernières on constate la présence exclusive de la campanienne A ancienne (forme Lamb. 23 et guttus à tête de lion forme Lamb 45) associée à l'amphore gréco-italique (fig. 37-38), on doit conclure que leur datation se situe dans la première moitié non avancée du II^e s. av. J.-C., et aussi que le mur doit être républicain et d'une chronologie postérieure aux couches. Cette datation s'accorde, rappelons-le, avec celle qu'offrent les contextes trouvés dans la tranchée de fondation de la muraille méridionale. D'autre part, étant donné que ce mur fait partie des édifices qui se placent derrière la tour orientale, s'imbriquant aux murs qui les intègrent, on peut par cela déduire que toutes ces constructions sont contemporaines de la muraille.

Deuxièmement, la fouille du sondage 5000 a permis de comprendre qu'au moment où fonctionnait le sol 5007, auquel les couches 5008 et 5009 servent de préparation afin d'égaliser

le sol rocheux, la muraille grecque n'était plus utilisée, et que, par conséquent, sa fonction défensive devait être assurée par un autre rempart. Ce dernier doit être celui que nous étudions, construit, sans doute, réutilisant les blocs de la partie vue du rempart grec plus ancien, et cela à une époque qui ne peut être trop éloignée du moment où ce dernier fût **démantelé**, car on imagine mal la ville dépourvue de ces défenses. Etant donné que les couches 5008 et 5009, ainsi que le sol 5007, datent du premier quart du II^e s. av. J.-C., il y a lieu à penser que la démolition de la muraille grecque intérieure et la construction du rempart méridional ont dû avoir lieu à un moment assez proche de cette époque, probablement dans le second quart du II^e s. av. J.-C.

4.3. Les données archéologiques propres à la muraille.

L'étude des différents segments de la tranchée de fondation fouillés par moyen des sondages précédemment décrits, permet de rappeler que dans son ensemble les contextes archéologiques récupérés appartiennent à la première moitié du II^e s. Av. J.-C., sans que les intrusions dues à E. Gandía soient suffisantes pour nous faire penser à la possibilité d'une datation plus tardive. Ces céramiques plus modernes, statistiquement insignifiantes, sont bel et bien le fruit d'une intrusion anormale dont l'explication ne peut être autre que la réalisation des sondages faits par E. Gandía en 1908. Par cette raison nous sommes de l'avis que la construction de la muraille fut réalisée à un moment légèrement postérieur à celui de l'utilisation des céramiques qui forment le contexte de la tranchée de fondation et qu'elle doit se placer vers le milieu du II^e s. av. J.-C., juste avant le début des importations de la campanienne B, des amphores Dressel 1A et des gobelôts à parois fines, qui, comme on a eu

l'occasion de voir, manquent à l'intérieur de la tranchée de fondation.

5. Conclusion.

L'étude stratigraphique de la partie centrale de la muraille méridionale d'Empóron a fait apparaître plusieurs données toutes nouvelles que l'on peut résumer comme suit :

- Contrairement aux différentes opinions qui, pour la plupart, ont soutenu une datation fondée sur une base typologique s'étalant du VI^{ème} s. à la première moitié du III^{ème} s. av. J.-C., on peut affirmer que cette muraille fût construite au II^{ème} s. av. notre ère, probablement vers la moitié du siècle en question.
- Ce monument est donc postérieur à la date de 195 av. J.-C., année du débarquement de l'armée consulaire commandée par Caton l'Ancien. Le rempart que ce dernier vis à cette occasion n'est pas celui dont nous traitons, mais un autre qui se place à l'intérieur de l'agglomération. Ce dernier, arrasé jusqu'au niveau supérieur de ses fondations, a été daté par nous mêmes du 1^{er} quart du IV^{ème} s. av. J.-C. (47).
- La muraille méridionale fût très probablement construite profitant des blocs qu'avaient constitué auparavant la partie vue de la muraille grecque située aujourd'hui à l'intérieur de la ville. Ceci a eu lieu au II^{ème} s. quand l'agglomération s'est agrandie vers le Sud dans le but de gagner de l'espace pour y aménager l'Asklépeion et d'autres constructions religieuses annexes à ce dernier.

- La muraille méridionale fût sans doute bâtie après avoir artificiellement surélevé le niveau urbain des IV^{ème}-III^{ème} siècles. Celui-ci se trouve juste au plan que détermine la partie supérieure de la banquette de fondation de la muraille grecque interne, tandis que le nouveau plan atteint après les travaux de terrassement est celui que matérialise le linteau de la porte d'accès à la ville. Cette surélévation fût réalisée par moyen du terrassement dont nous avons trouvé les restes au sondage 3100.

- Ce niveau plus haut établi à l'époque républicaine, non seulement affecta les secteurs de la ville voisinant la muraille, mais aussi, semble-t-il, tout l'ensemble de l'agglomération, de façon que la plupart des édifices se trouvant au niveau actuel de la ville, auxquels on accède à travers les rues que le visiteur foule, sont d'époque républicaine ou postérieurs, ceux d'époque antérieure se trouvant enfouis dans le sous-sol(48).

* Museu Monogràfic d'Empúries (L'Escala, Alt Empordà, Catalogne)
Espanne)

* * Carrer Nou, n° 14 (Girona, Catalogne, Espanne)

NOTES

- (1) - l'information traitant sur les premières fouilles faites à Empúries pour compte de la "Junta de Museus de Barcelona" sous la direction de Joan Puig i Cadafalch est prise des "Diaris" de fouille rédigés par Emili Gandia i Ortega, maitre de chantier qui a réalisé la fouille directe de gisement entre 1908 et 1936. Ces documents manuscrits sont conservés au Musée Monographique d'Empúries.
- (2) - M. Cazorro, E. Gandía, La ^{estratificación} de la cerámica de Ampurias y la época de sus restos, dans A.I.E.C., V, 1913-1914, p. 673-674.
- (3) - M. Almagro, Ampurias. Historia de la ciudad y guia de las excavaciones, Barcelone, 1951, p. 135-160.
- (4) - P. Bosch-Gimpera, Les Grecs et les Ibères, dans Le Rayonnement des Civilisations Grecque et Romaine sur les Cultures Périphériques, Huitième Congrès International d'Archéologie Classique, Paris, 1963, p. 113.
- (5) - G. Nicolini, The Ancient Spaniards, Londres, 1974, p.93.
- (6) - A. García^yBellido, Hispania Graeca, II, Barcelone, 1952, p. 237.
- (7) - J. Puig i Cadafalch, Les excavacions d'Empúries. Estudi de topografia, dans A.I.E.C., 1908, p.168.

- (8) - A. Frickenhaus , Zwei topographische Probleme, dans Bonner Jahrbücher, 118, 1, 1909, p.20.

- (9) - A. Schulten, Fontes Hispaniae Antiquae, VI, Barcelone, 1952, p. 237.

- (10) - M. Almagro, Ampurias. Historia de la ciudad..., o.c., p. 92.

- (11) - Ibid., p. 141.

- (12) - Il est admis que le célèbre passage où Tite Live décrit la muraille d'Emporion et la situation des Emporitains par rapport à leurs voisins indigènes (Ab Urbe Condita XXXIV, 9), procède de l'oeuvre perdue de Caton l'Ancien, Les Origines. En réalité, la muraille que ce dernier rencontra à son débarquement était celle qui se situe à l'intérieur de la ville, parallèle au mur républicain objet de ce travail (voir la fig. 32).

- (13) - Dans le but de ne pas être trop répétitif, nous qualifierons les formes des céramiques à vernis noir, surtout du type A, par les numéros de forme de la Classificazione preliminare. Néanmoins nous ne pouvons ignorer l'existence de la nouvelle classification de J.P.Morel, Céramique Campanienne. Les Formes, B.E.F.A.R., fasc. 244, Rome, 1981, raison pour laquelle nous donnons ici leur équivalence avec les formes de cette classification. Les équivalences ^{sont les} suivantes: Lamb. 23 (Morel F.1120), Lamb.25 (Morel F. 2760), Lamb.27a-b(Morel F.2780), Lamb.28(Morel F 2640), Lamb. 31(Morel F 2570), Lamb.33b(Morel F. 2970), Lamb.34a(Morel F.2744), Lamb.36(Morel F.1310), Lamb.42b

(Morel F. 4150 et 416), Lamb. 55 (Morel F. 2234), Lamb. 68b-c (Morel F. 3121).

- (14) - A propos de cette définition, voir: J.P. Morel, La céramique campanienne: Acquis et problèmes, dans Céramiques Hellenistiques et Romaines, Centre de Recherches d'histoire Ancienne, 36, Besançon, 1980, p.102. Voir aussi: M. Py, Note sur l'évolution des céramiques à vernis noir des oppida languedociens de Roque de Viou et de Nages, dans M.E.F.R.A., 88,2, 1976, p.568-572.
- (15) - Le critère discriminatoire entre l'amphore gréco-italique et la Dressel 1A que nous utilisons ici repose sur la méthode proposée par A. Hesnard dans son étude **sur les amphores du Cécube et du Falerne**: A. Hesnard, Ch. Lemoine, Les amphores du Cécube et du Falerne. Prospections, typologie, analyses, dans M.E.F.R.A., 93, 1, 1981, p. 252, note 33.
- (16) - On doit signaler que, souvent, à côté de faitouts ayant une pâte typiquement italique, on en trouve d'autres à pâtes foncées, pourvues de dégraissant de calcite, qui probablement ont une origine différente, peut-être carthaginoise. Les raisons qui amènent à penser à cette origine reposent, en premier lieu, sur le fait qu'à Tunis, à la colline de la Rabta, existe un four qui produisait de la céramique à vernis noir ensemble à des faitouts, voir à ce sujet: F. Chalbi, Céramique à vernis noir de la Rabta, dans Latomus, 31, 1972, fig. 29-30, et, en deuxième terme, sur l'évidence que les pièces de cette forme sont présentes de façon assez notable dans les niveaux puniques de la Colline de la Byrsa.

Voir: S.Lancel et alii, Byrsa I, Mission Archéologique Française à Carthage. Rapports préliminaires des fouilles (1974-1976), C.E.F.R., 41, Rome, 1979, fig. 28,39, 72.

- (17) - L'apparition de l'amphore Dressel 1A doit se placer, sans aucun genre de doute, dans les années comprises entre 146 et 133 av. J.C. En effet, de son absence à Carthage dans les couches qui précèdent la destruction de 146, et de sa présence massive dans les camps militaires contemporains de la prise de Numance -où, d'autre part, l'amphore **gréco-italique** ^{fait} défaut-, nous pouvons conclure que les débuts de la Dressel 1A se situent à l'époque précitée.
- (18) - D'après M.T.Marabini Moevs, il n'y a pas de céramique à parois fines avant le deuxième quart du IIe siècle av. J.C., voir: M.T.Marabini Moevs, The Roman Thin Walled Pottery, dans Memoirs of The American Academy of Rome, XXXII, Rome, 1973, p.22-23 et 37.
- (19) - Comme, par exemple, dans celui de Peña Redonda (Garray, Prov. de Soria), étudié par un de nous (E.S.). En cours de publication.
- (20) - J.Aquilué,
R.Mar, J.Ruiz de Arbulo, J.M.Nolla, E.Sanmartí, El Fòrum Romà d'Empúries, Monografies Emporitanes, VI, Barcelona, 1984, fig. 128-142.

- (21) -F. Benoit, L'épave du Grand-Congloué à Marseille, XIVE Supplément à Gallia, Paris, 1961. Une excellente et utile synthèse de tout ce qui l'a été dit sur cette épave, dans J.P. Morel, Céramique Campanienne: Les Formes, O.C. p. 62, note 250.
- (22) -J. de Nicolàs, La nave romana de edad republicana del puerto de Mahón, Cuadernos del Centro de Investigaciones Submarinas de Menorca, 1, Mahón, 1979.
- (23) -Mis en évidence par J.P. Morel, La céramique à vernis noir de Carthage-Byrsa: Nouvelles données et éléments de comparaison, dans Actes du Colloque sur la Céramique Antique de Carthage, 23-24 juin, 1980, Carthage, 1981, p. 43-76, voir spécialement la p. 63.
- (24) -J.P. Morel, À propos des céramiques campaniennes de France et d'Espagne, dans Archéologie en Languedoc, 1, 1978, p. 159.
- (25) - M,Py, Apparition et développement des importations de céramique Campanienne A sur l'oppidum des Castels (Nages, Gard) d'après les fouilles du dépotoir J1, dans Archéologie en Languedoc, 1. p. 52-58.
- (26) - P. Arcelin, L.Chabot, Les céramiques à vernis noir du village préromain de la Cloche. Commune des Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône) (Fouilles 1967-1979), dans M.E.F.R.A., 92,1,1980, p. 125-134.

- (27)- J. Aquilué et alii, El Fòrum Romà d'Empúries, o. c. fig. 152, nº 12 et fig. 156, nº 16.
- (28)- E.Sanmartí, J.M.Nolla, J.Aquilué, Les excavacions de l'àrea del Parking al Sud de la Neàpolis d'Empúries, dans Ampurias, 45, sous presse.
- (29)- Par exemple, nous n'avons pas trouvé le moindre fragment de vase biconique peint. De sa part, les kalathos sont toujours à bord horizontal, sans **montrer** la forte inclinaison des exemplaires tardif. Les assiette, à son tour, ne sont jamais carénés, de façon que leurs vasques s'unissent aux bords de façon adoucie et non abrupte.
- (30)- J.P. Morel, La céramique à vernis noir de Carthage-Byrsa..., l. c., p. 53-54.
- (31)- J.Ramón, La producción anfórica púnico-ebusitana, Ibiza, 1981, p. 103-106.
- (32)- Un exemplar acrome de forme très proche a été trouvé à Carthage (Fouilles Allemandes), voir: M. Vegas, Archaïsche Keramik aus Karthago, dans M.D.A.I.R.A., 91, 1984, pl. 3, nº 57. ^{De même que celui} d'Empúries, il est daté du Ve s. av. J.C.

- (33) - Cette amphore à bord triangulaire et lèvre saillante est documentée à Lipari: M.Cavalier, Les amphores du VIe au IVe siècle dans les fouilles de Lipari, Cahiers des Amphores Archaïques et Classiques, 1, Naples, 1985, fig. 10, où elle se trouve dans une tombe de la 2e moitié du IV e s., ainsi qu'aux fouilles du Cerro Macareno, à Séville, où trois bords sont datés entre la fin du VI e s. et le 2e quart du Ve s.: M.Pellicer, Tipología y cronología de las ánforas prerromanas del Guadalquivir según el Cerro Macareno (Sevilla), dans Habis, 9, 1978, fig. 9, n° 1044, 1131, 1170 et p. 390.
- (34) - M.Py, Quatre siècles d'amphore massaliète. Essai de classification des bords, dans Figlina, 3, 1978, p.8 et fig. 5. On peut dater ce bord entre 500 et 450 av. J.-C.
- (35) - Cette amphore, à pâte rougeâtre et engobe presque blanc, peut être assimilée sans hésitation à la forme Py 3C: M.Py, Les amphores étrusques de Gaule Méridionale, dans Il Commercio Etrusco Arcaico, Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia Etrusco-Italica, 9, 1985, p.78. M.Py date cette forme entre 525 et 375 av. J.c.
- (36) - J. Ramon, La producción anfórica..., l.c. p. 96-99. Le type PE 11 est daté du VIe s. jusqu'au 3e quart du Ve, environs. Le PE 12 dans les deux premiers tiers du Ve s. av. J.c.
- (37) - M. Cazorro, E. Gandía, La estratificación de la cerámica..., l. c., p. 673, fig. 28.

- (38)- Voir à ce sujet: J.H. van der Werff, Amphores de tradition punique à Uzita, dans B.A.Besch, 52-53, 1977-1978, p. 178. Sur cette forme voir aussi la synthèse de S. Lusuardi Siena, Appunti su alcuni tipi di anfore lunensi, dans Méthodes Classiques et Méthodes Formelles dans l'Etude des Amphores, Actes du Colloque de Rome, 27-29 mai 1974, C.E.F.R. 32, Rome 197 , p. 210-213.
- (39)- J. Maluquer de Motes, Historia de Catalunya, vol I, (Ed. Salvat), Barcelone, 1978, p. 184.

- (40)- J.-P. Morel, A propos des céramiques..., l.c., p.162.
- (41)- P. Arcelein, A propos des céramiques italiques tardives à vernis noir du groupe B. Notes de mission à Cosa et à Cales (Italie. Février 1980), dans Travaux du L.A.P.M.O., 1981, p.9, note 13. Cet auteur suppose que les types F, G et H d'Empuries pourraient avoir leur origine en Campanie septentrionale plutôt qu'à Empuries elle-même, comme nous l'avions proposé dans notre thèse: E. Sanmartí, la cerámica campaniense de Emporion y Rhode, Monografies Emporitanes, IV, Barcelone, 1978, p. 25.
- (42)- J.-M. Nolla Brufau, La cerámica d'engalba blanca. Una nova aportació a l'estudi del període baix-republicà (segles II-I a. C.) al Nord-Est del Principat, dans Estudi General, 1, 1981, p. 51-62.
- (43)- A propos de cette amphore, voir: A. Tchernia, Amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire, dans A.E.Arq., 44, 1971, p. 38-85; A. Tchernia, F. Zevi, Amphores Vinaires de Campanie et de Tarraconaise à Ostie, dans Recherches sur les Amphores Romaines, C.E.F.R. 10, Rome, 1972, p. 35-67; R. Pascual Guasch, Las ánforas de la Layetania, dans Méthodes Classiques et Méthodes Formelles dans l'Etudes des Amphores, Actes du Colloque de Rome, 27-29 Mai 1974, p. 47-96. En ce qui concerne la date d'apparition de la Dressel 2/4 sous le règne d'Auguste, dans les premières années du Ier s. ap. J.-C., voir: A. Hesnard, Un dépôt augustéen d'amphores à la Longarina, Ostie, dans Seaborne Commerce of Ancient Rome: Studies in Archaeology and History, M.A.S.R., XXXVI, 1980, p. 145146.

- (44)- M. Py, Apparition et développement des importations...,
l. c., p. 64.
- (45)- Une mission réalisée à Carthage pour compte du Deutches Archäeologisches Institut dans le but d'y étudier la céramique à vernis noir des fouilles allemandes, à permis à un de nous deux (E.S) d'observer l'association de la Classe Byrsa 661 et de la campanienne A à une date antérieure à 146 av. J.-C. Cette même association à été constatée dans les couches inférieures de l'aire du forum de la ville romaine à Empuries datées d'avant 150 av. J.-C., voir: J. Aquilué et alii, El fòrum romà d'Empuries, l. c., p. 430 et fig. 148.
- (46)- J.-P Morel, La céramique à vernis noir de Carthage-Byrsa..., l. c., p. 48-49.
- (47)- La datation de la muraille a été obtenue en 1985 durant la même campagne de fouilles qu'a permis de dater le rempart méridional. La fouille 5100 a permis de trouver la tranchée de fondation du rempart et les couches immédiatement postérieures à sa construction. Les ensembles archéologiques récupérés appartiennent aux toutes dernières années du Veme s. et au premier quart du IVeme s. av. J.-C. Nous espérons pouvoir publier le plus tôt possible ces résultats qui sont en cours d'élaboration.

(48) - Les auteurs veulent exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui ont participé à la fouille du rempart méridional d'Empórrion. D'autre part, cette étude doit beaucoup à MM. Jordi Costas, Pere Castanyer, Joaquim Tremoleda et Jordi de la Pinta. Au premier nous devons la réalisation de l'étude topographique de la muraille. Aux deux seconds une aide inestimable lors de la réalisation des fouilles et dans les travaux de laboratoire postérieurs aux recherches sur le terrain. Finalement, au dernier nous devons la mise au propre des dessins du matériel céramique. A tous quatre nous tenons à témoigner notre amicale gratitude.

PIEDS DES FIGURES

- Fig. 1 - Situation d'Empórium au Nord-Est de la Péninsule Ibérique.
- Fig. 2 - Situation topographique de la ville grecque d'Empórium (Neapolis). Au Sud de cette dernière se trouve la muraille qui fait l'objet de cette étude.
- Fig. 3 - Situation des fouilles avec indication des coupes stratigraphiques. Les triangles indiquent les sondages Gandía de 1908; le carré, le point fouillé par M. Almagro en 1947.
- Fig. 4 - Vue de la tour occidentale après la réalisation des sondages 3000, 3100 et 3400.
- Fig. 5 - Sondage 3000. Mobilier de la tranchée de fondation 3007: Atelier de Rhode (1); Campanienne A (2-8); type emporitain G (9); vernis noir à pâte beige tardif (10-11); amphore gréco-italique (13-14); commune italique (15-15, 19, 21); côte catalane grise (17-18); ibérique acrome (20); amphore ibérique (22-23).
- Fig. 6 - Sondage 3100. Coupe stratigraphique ouest.
- Fig. 7 - Sondage 3100. Coupe stratigraphique est.

- Fig. 8 - Sondage 3100. Assises de fondation de la tour occidentale.
- Fig. 9 - Sondage 3100. Vue frontale des fondations de la tour occidentale.
- Fig. 10 - Sondage 3100. Mobilier de la tranchée de fondation 3102: campanienne A (1-8, 11-13); campanienne B (9); amphore gréco-italique (14-16); cuisine modelée (8-10).
- Fig. 11 - Sondage 3100. Mobilier de la tranchée de fondation 3102: commune italique (1-5); côte catalane grise (12-16); ibérique peinte (11); ibérique acrome (6,17); amphore ibérique (18); amphore punique (19); cuisine au tour (7); cuisine modelée (8-10).
- Fig. 12 - Sondage 3100. Mobilier de la couche 3112: campanienne A (1-2); commune italique (6, 9-10); ibérique peinte (8); amphore ibérique (7); amphore punique (11); cuisine au tour (3-5).
- Fig. 13 - Sondage 3100. Mobilier de la couche 3113: campanienne A (1-3); amphore gréco-italique (4); commune italique (5); côte catalane grise (7-8); ibérique peinte (6); cuisine au tour (9).
- Fig. 14 - Sondage 3100. Mobilier de la couche 3117: céramique de Teano (1); campanienne A (2-5); amphore gréco-italique (7); côte catalane grise (9-10); amphore ibérique (13); amphore punique (14); cuisine au tour (8-11); cuisine modelée (12).

- Fig. 15. - Sondage 3100. Mobilier de la couche 3118; campanienne A (1-4); commune italique (6); côte catalane grise (7-9); ibérique acrome (10); amphore ibérique (11-12); amphore punique (16-17); cuisine au tour (5, 13-14); cuisine modelée (15).
- Fig. 16 - Sondage 3110. Mobilier de la couche 3119; grecque d'Occident (22); petites estampilles (1); campanienne A (2-6); amphore gréco-italique (12-15); commune italique (9-11); côte catalane grise (7-8); ibérique acrome (20-21); amphore ibérique (18-19); cuisine au tour (17); cuisine modelée (23); clou en fer (24).
- Fig. 17 - Sondage 3110. Mobilier de la couche 3121: vernis noir punique (1, 8, 19); lampe grecque acrome (20); campanienne A (2-7); amphore gréco-italique (15-18); commune italique (9-11); cuisine au tour (10, 21-23).
- Fig. 18 - Sondage 3110. Mobilier de la couche 3123: attique à figures rouges (1-3); attique à vernis noir (2); grise monocrome (9); grecque d'Occident (5, 7-8); punique peinte (6); amphore grecque (10); amphore massaliète (12-13); amphore étrusque (11); amphore punique (14-20).
- Fig. 19 - Sondage 3200. La tranchée de fondation à l'angle nord-est de la tour occidentale.
- Fig. 20. - Sondage 3200. Coupe stratigraphique est.

- Fig. 21 - Sondage 3200. Mobilier de la tranchée de fondation 3205: campanienne A (1-6, 10); amphore gréco- (11-13); côte catalane grise (7-9); ibérique peinte (16); ibérique acrome (14-15); amphore punique (17).
- Fig. 22 - Coupe Est-Ouest de la tour occidentale montrant la tranchée de fondation aux sondages 3200 et 3400. A retenir la forte pente du terrain de base d'Ouest en Est.
- Fig. 23 - Sondage 3400. Aspect de l'angle nord-ouest de la tour occidentale et d'une partie de la muraille ouest. La base de cette dernière est appuyée sur des blocs qui dépassent la verticalité de la paroi externe. On peut observer également que la tranchée de fondation 3403 ne commence à l'angle, mais un peu plus en aval.
- Fig. 24 - Sondage 3400. Tranchée et assises de fondation de la tour occidentale. On remarquera la hauteur progressive des fondations.
- Fig. 25 - Sondage 3400. Tranchée et assises de fondation de la tour occidentale.
- Fig. 26 - Sondage 3400. Début de la tranchée de fondation. On voit la première cale inclinée ainsi que les premiers blocs servant de base aux fondations de la tour occidentale.
- Fig. 27 - Sondage 3400. Mobilier tardif introduit dans la tranchée de fondation par le sondage Gandía de 1908:

campanienne A tardive (1,3); production beoïde (2);
type emporitain H (5); sigilée du Sud de la Gaule
56-8); amphore de Tarraconaise (9).

Fig. 28 - Sondage 3400. Mobilier de la tranchée de fondation
3403: campanienne A (1-7); amphore gréco-italique (12);
commune italique (14-16); côte catalane grise (10);
ibérique peinte (8); ibérique acrome (13); amphore
ibérique (9); cuisine au tour (11).

Fig. 29 - Sondage 3500. Mobilier de la tranchée de fondation 3503
verniss noir d'Italie centrale (1); campanienne A
(2-9); amphore gréco-italique (18); commune italique
(13); côte catalane grise (10-12); ibérique peinte
(14); ibérique acrome (15); amphore punique (19);
cuisine au tour (16-17).

Fig. 30 - Sondage 3600. Mobilier de la couche de remblai
Petites estampilles (1); Classe Byrsa 661 (9); cam-
panienne A (2-8); amphore gréco-italique (16-17);
commune italique (10-11); côte catalane grise (12);
ibérique peinte (15); ibérique acrome (13); amphi-
re ibérique (14).

Fig. 31 - Histogramme représentant la fréquence relative des
importations italiennes (colonnes pointillées) et des
productions indigènes faites au tour (colonnes rayées).

Fig. 32 - Muraille grecque arrasée jusqu'au niveau de la ban-
quette de fondation, située à l'intérieur de la ville.
Premier quart du IV^eme s. av. J.-C.

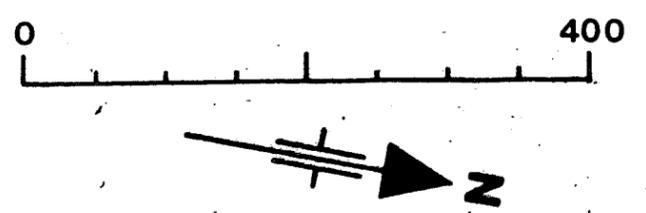


Sumarti-Nolla

Fig. 1



Sammarti Nolle
Fig. 2



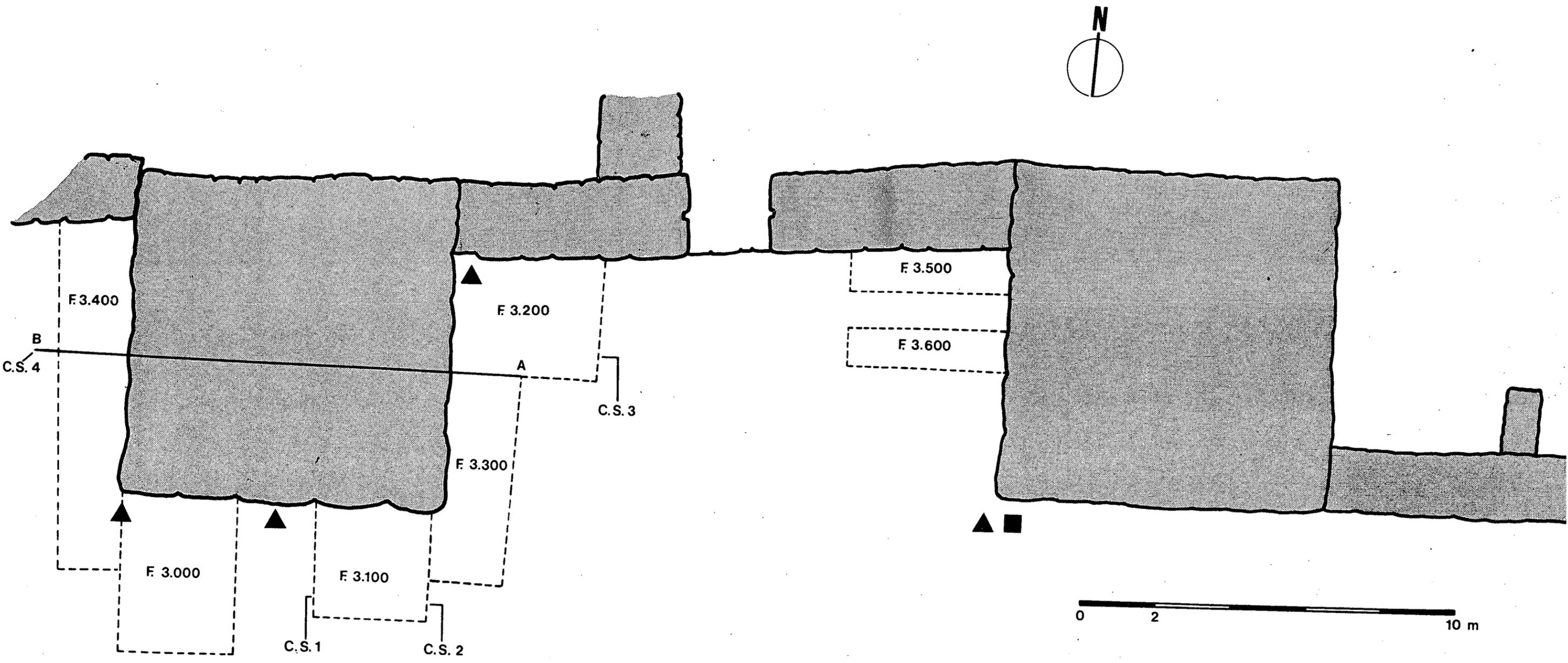


Fig. 3



Fig. 4

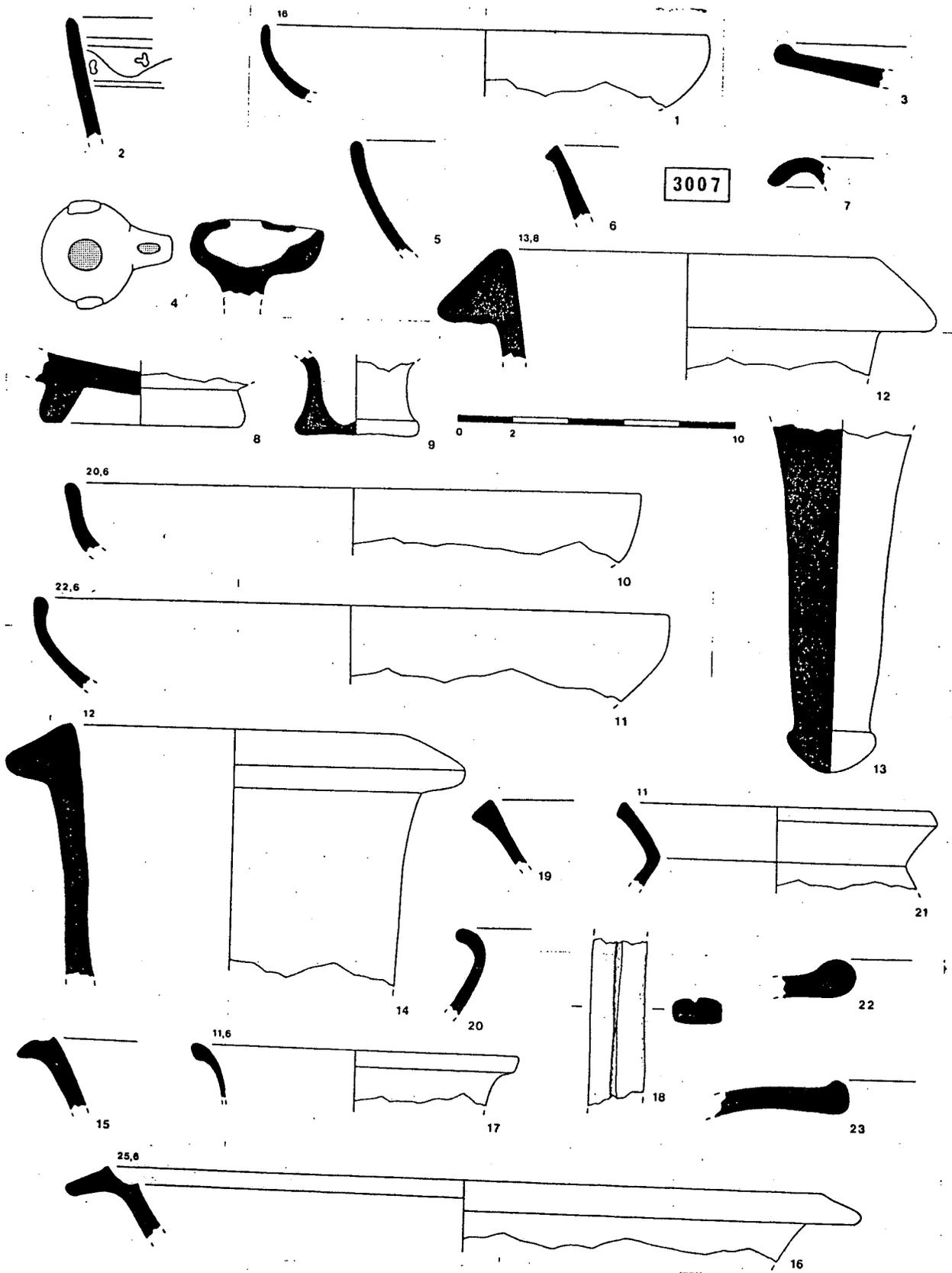
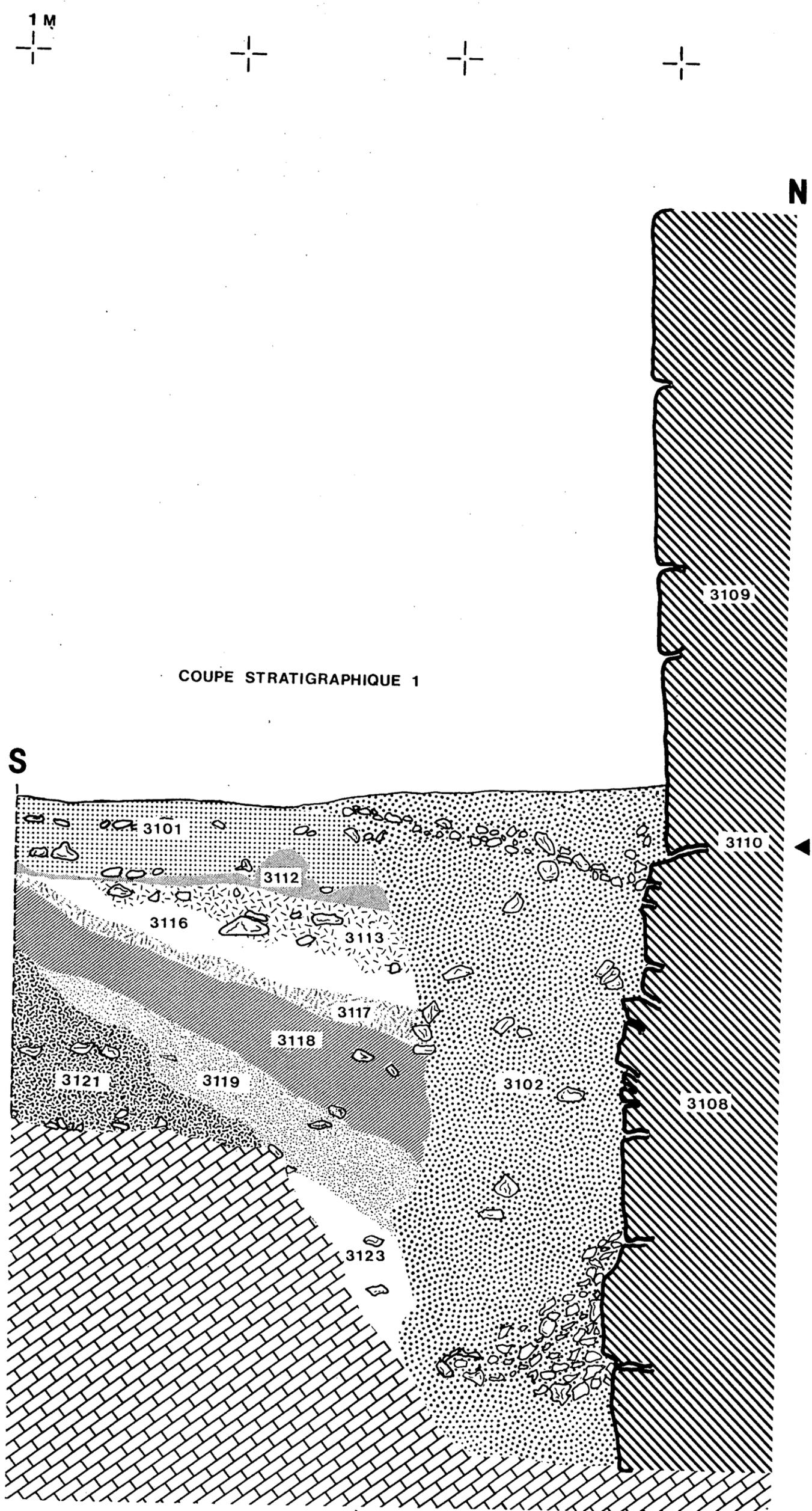


Fig. 5



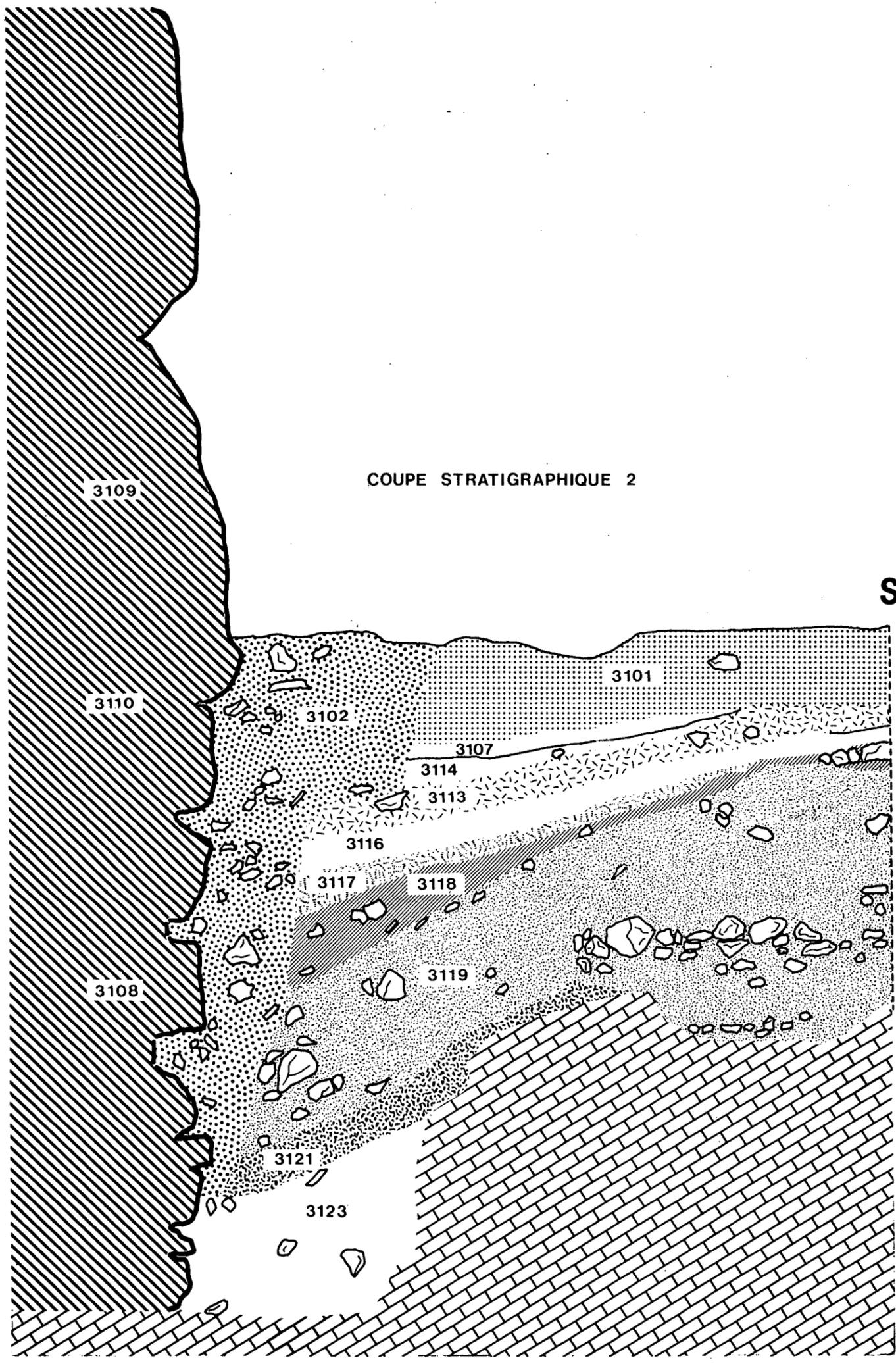
Sammerti-Nolla Fig. 6

N

0
1 M

COUPE STRATIGRAPHIQUE 2

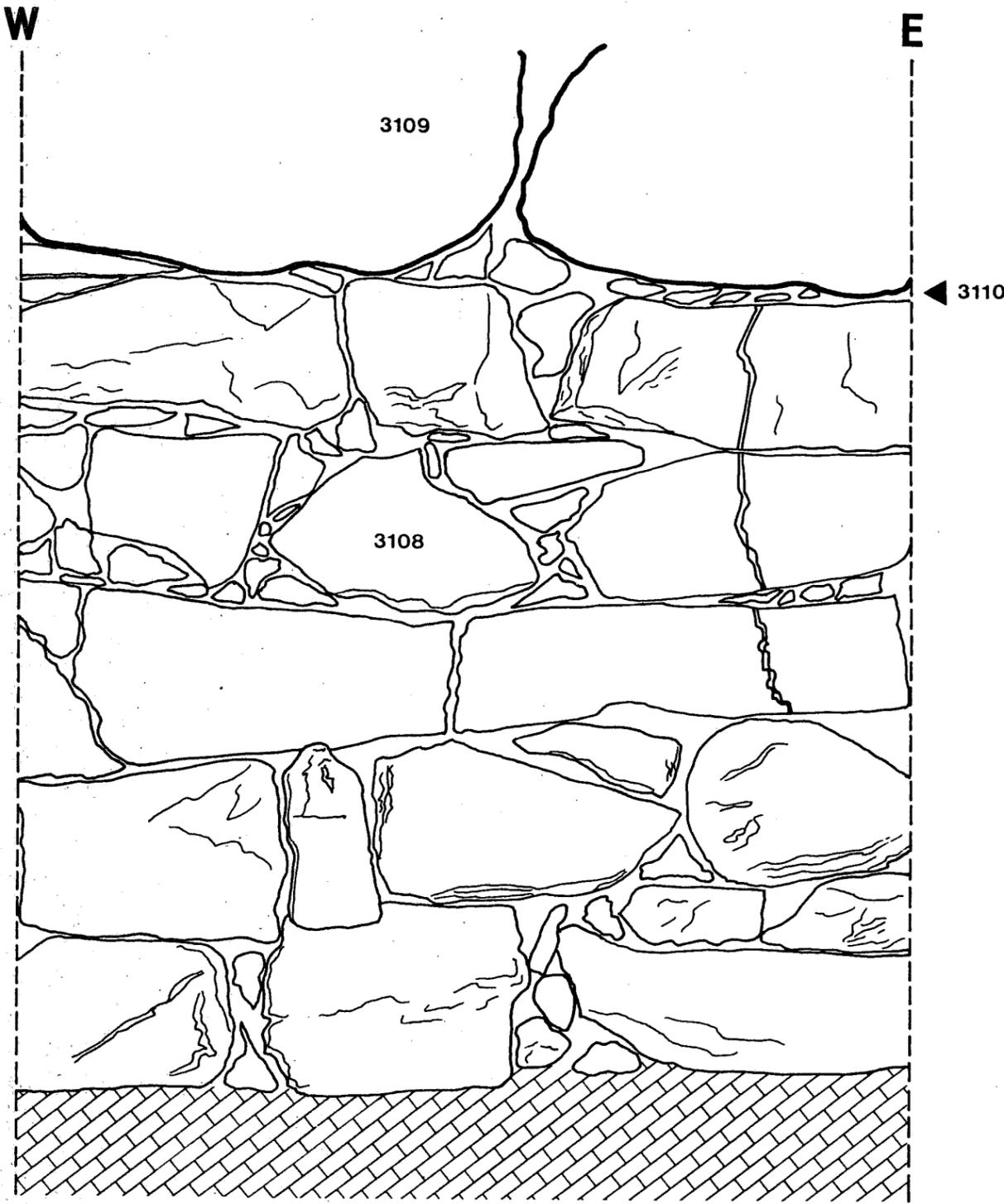
S



Saunerti-Nolla Fig. 7



Fig. 8



Sanmarti-Nolla Fig. 9

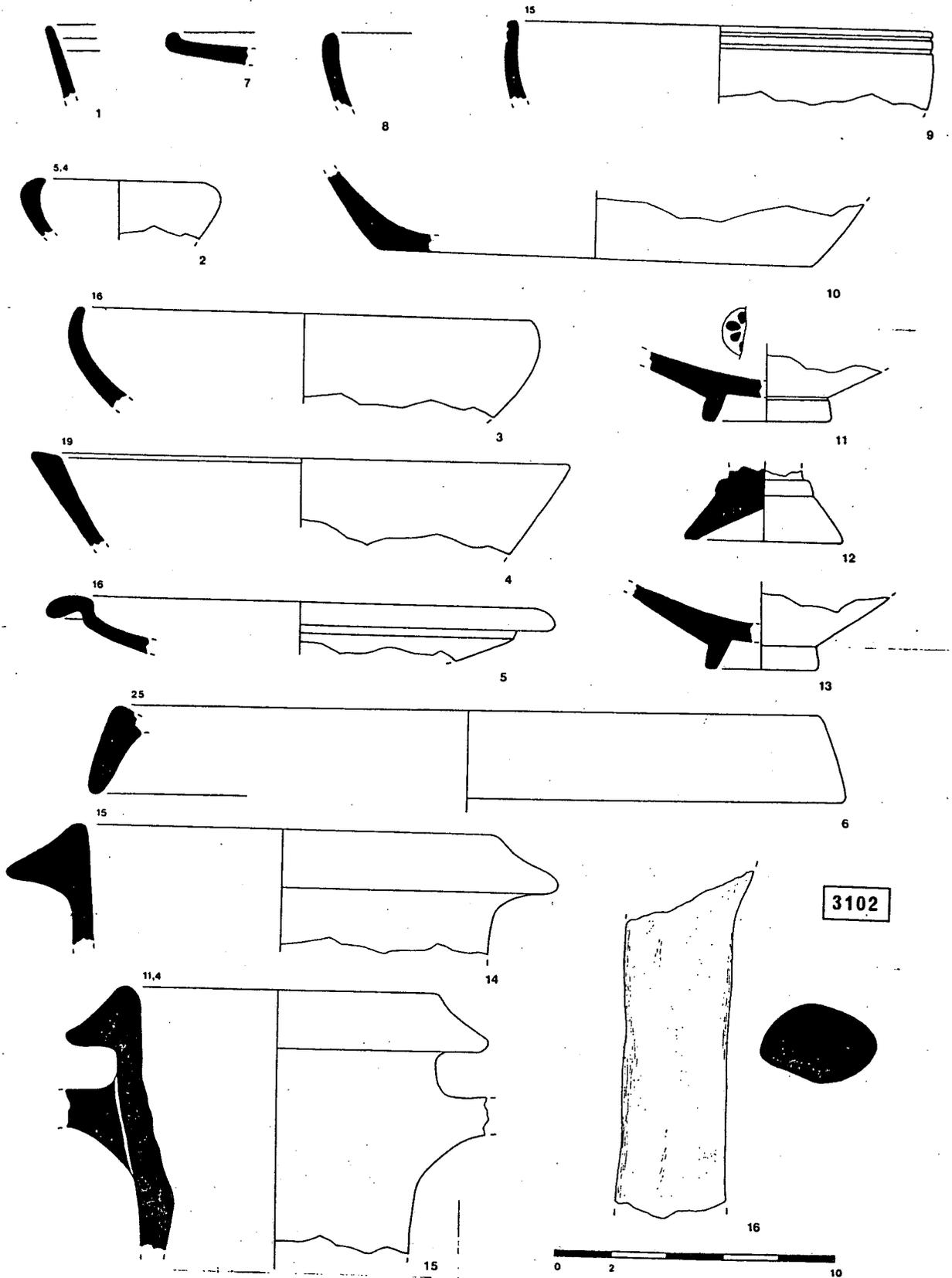


Fig. 10

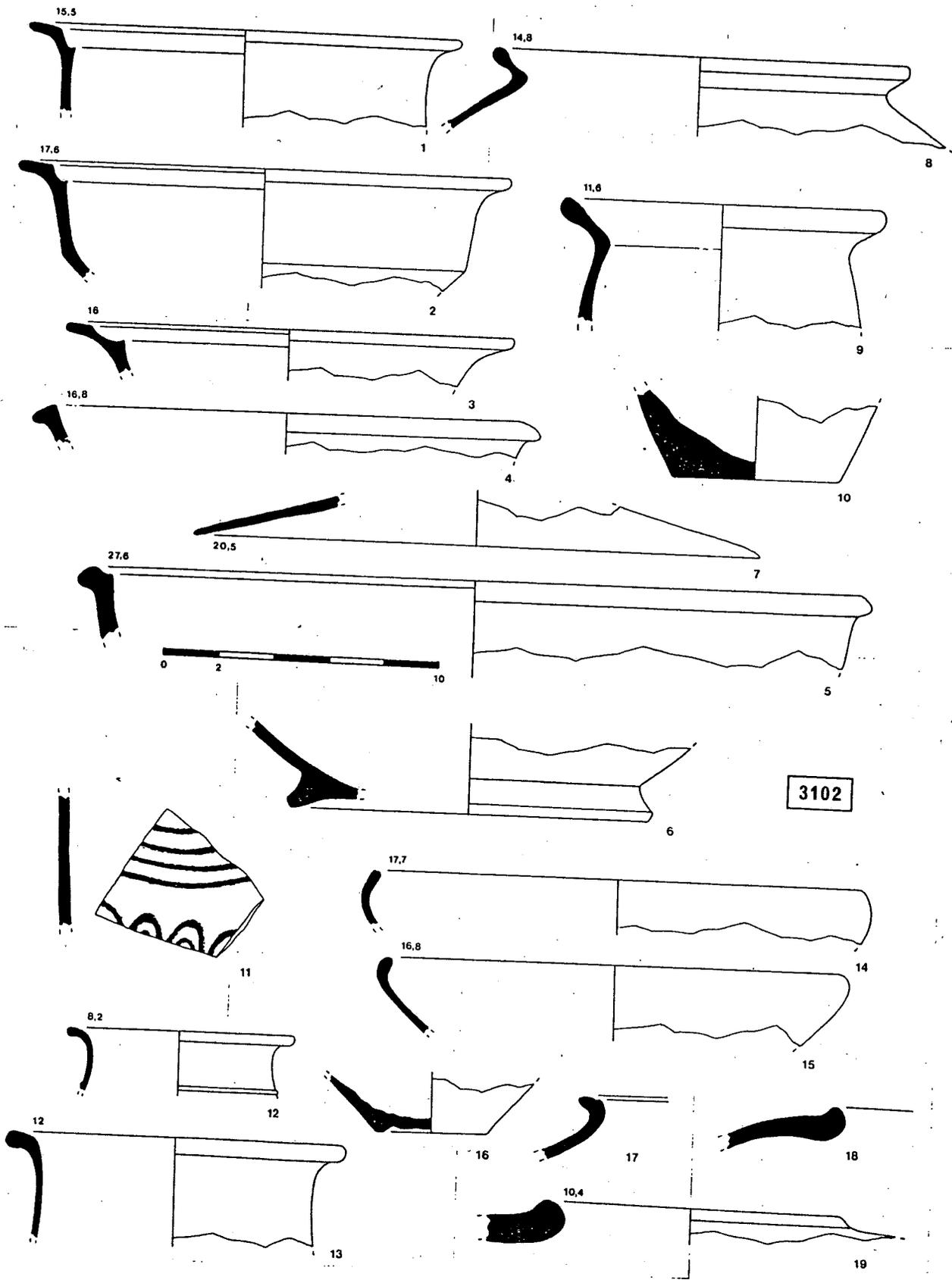


Fig. 11

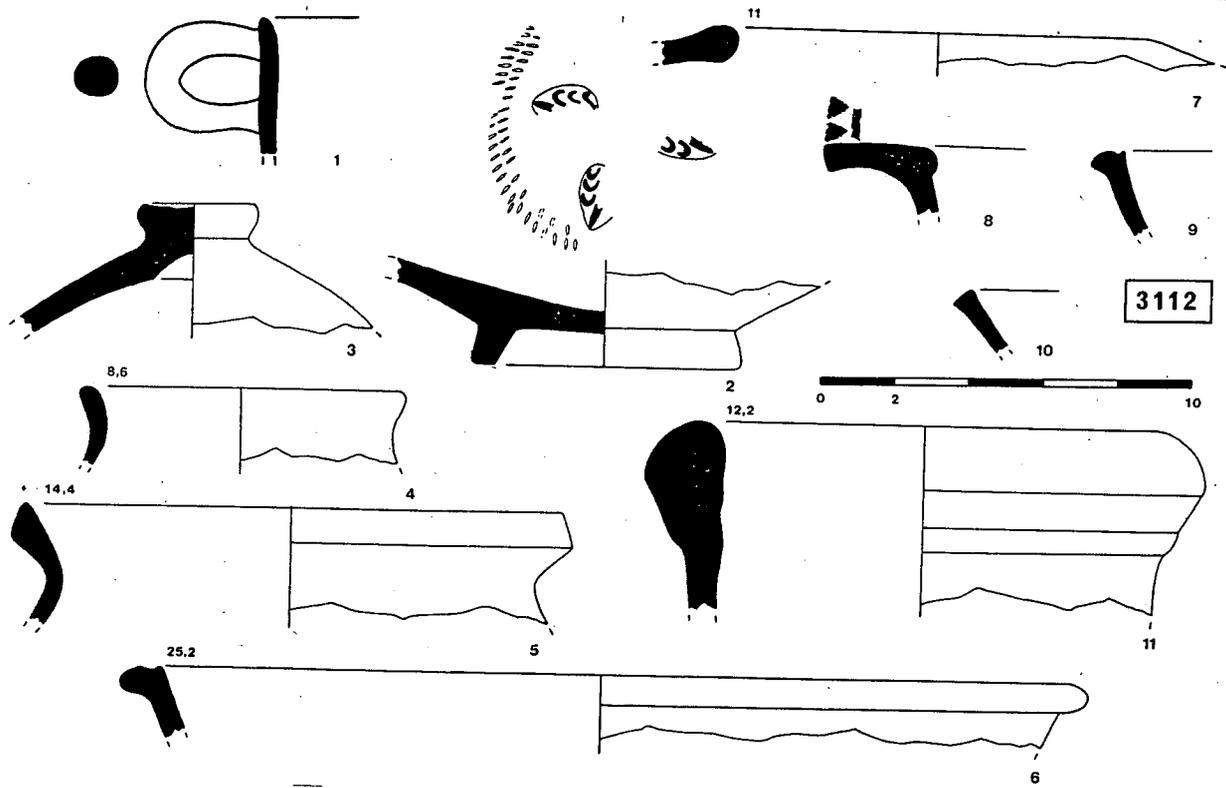


Fig. 12

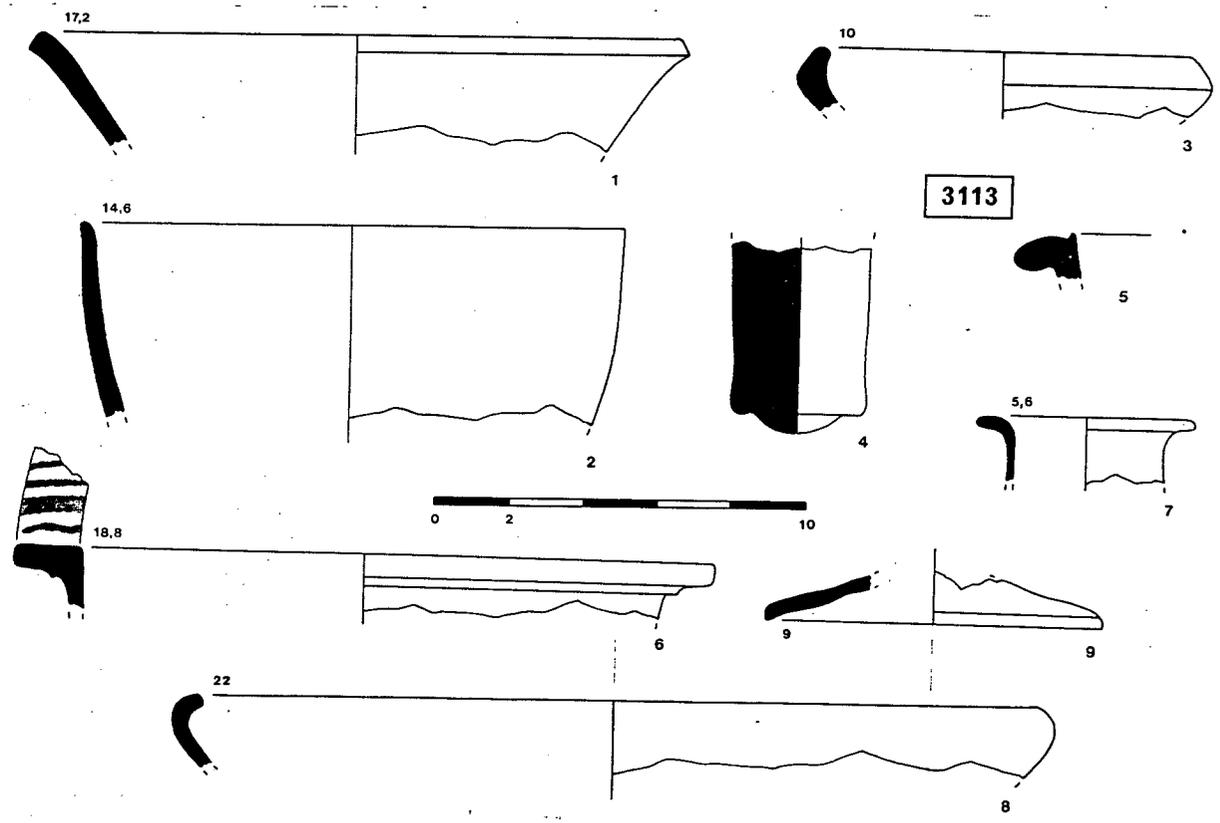


Fig. 13

3117

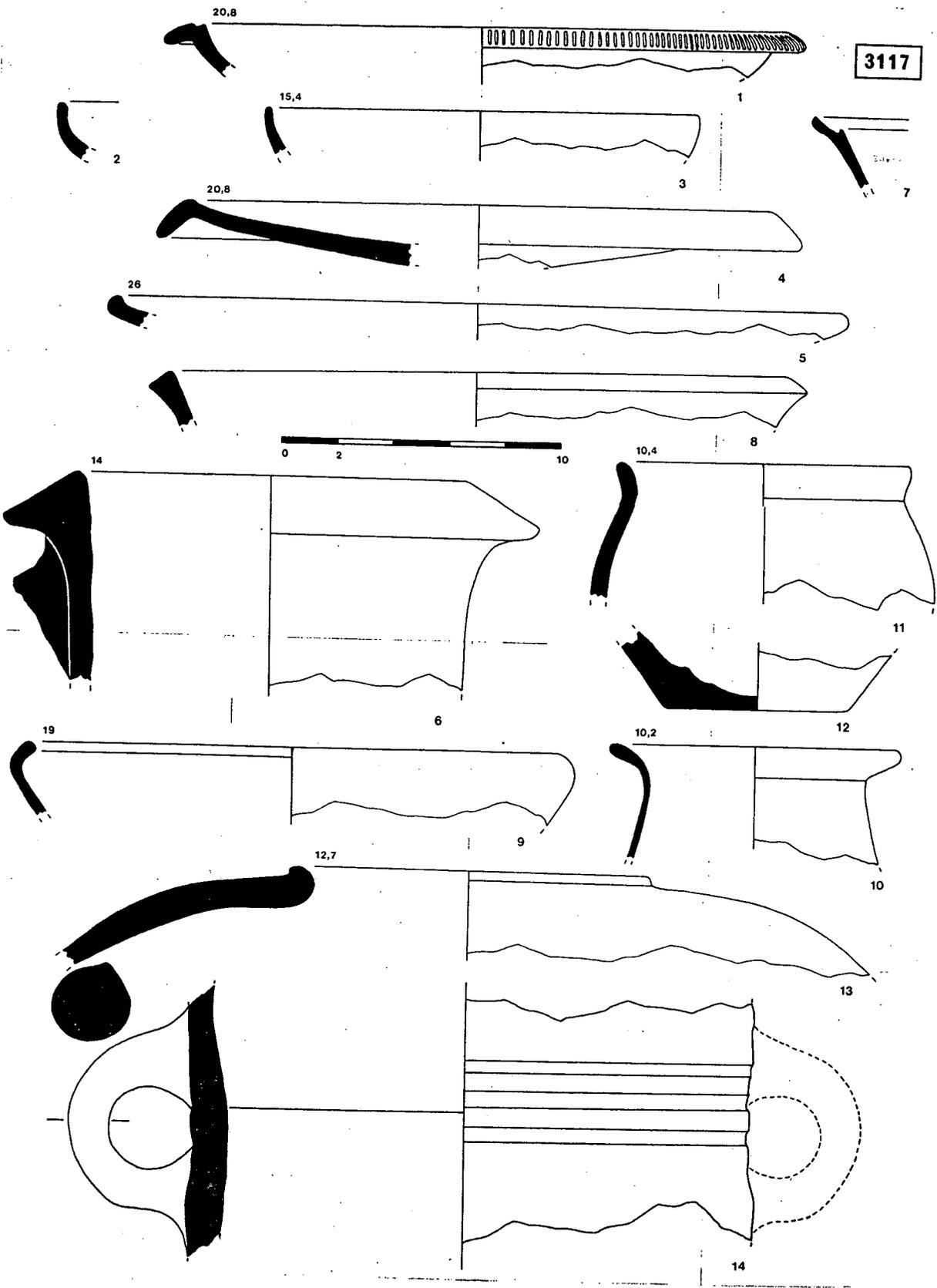


Fig. 14.

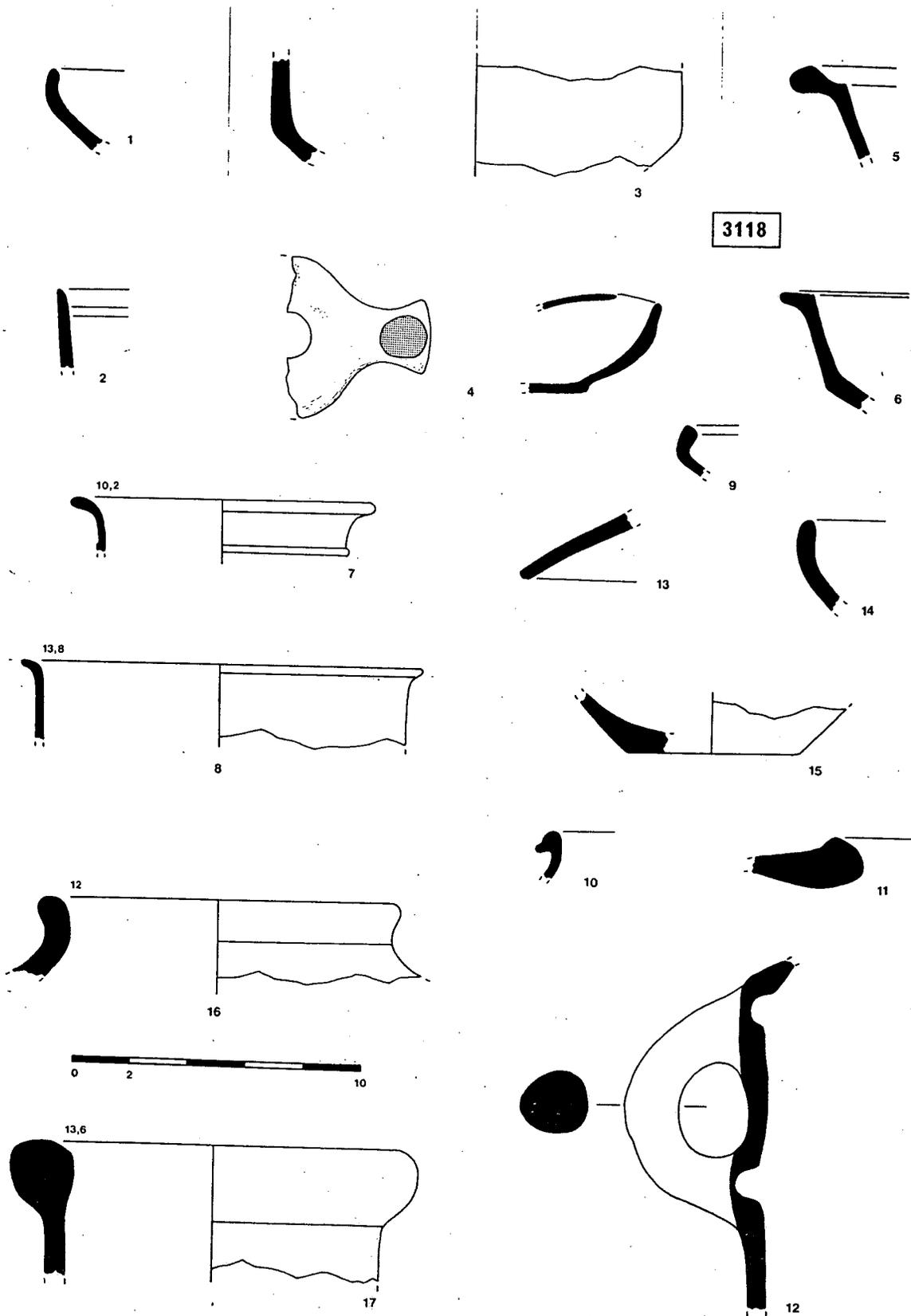


Fig. 15

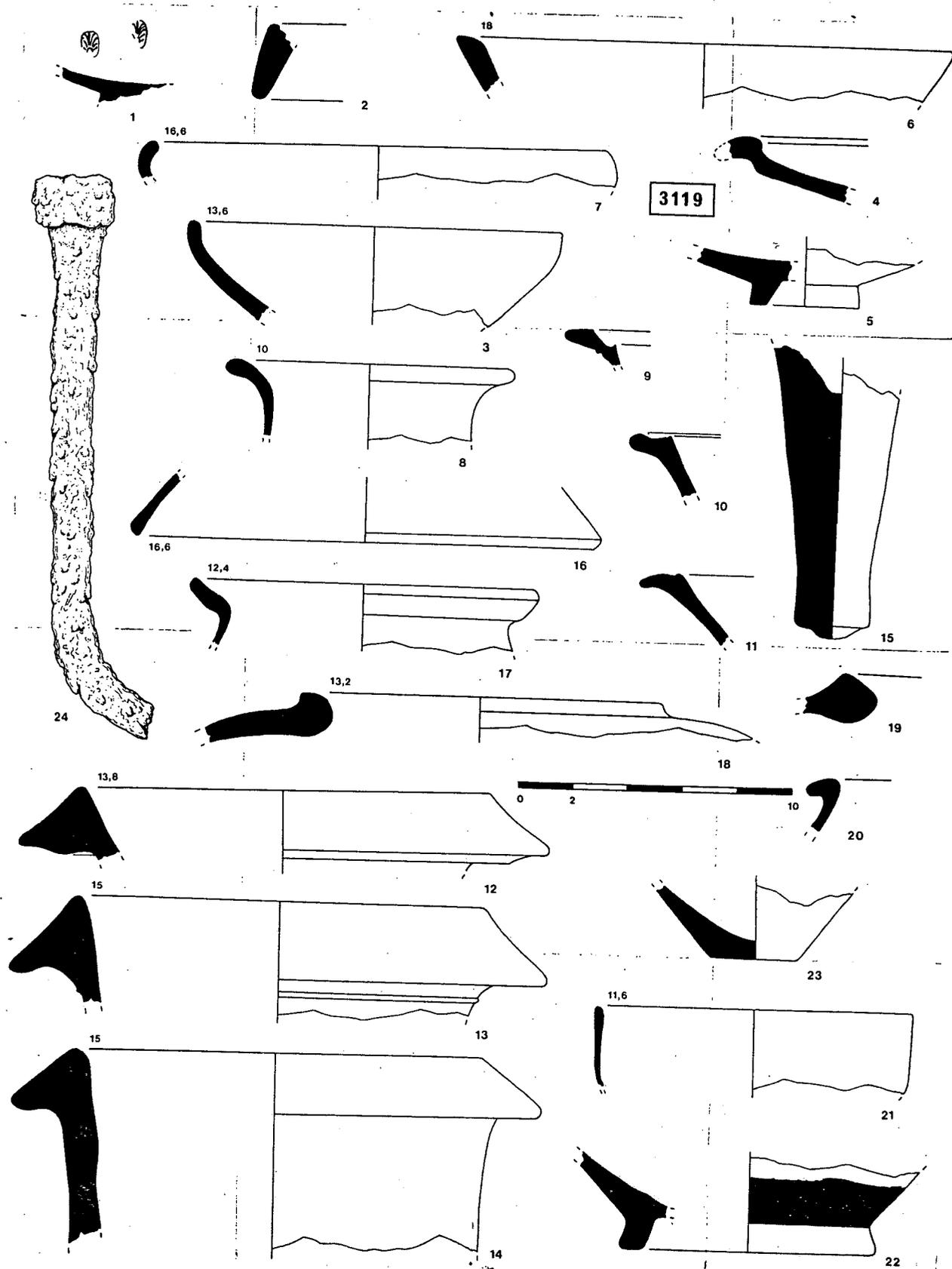


Fig. 16

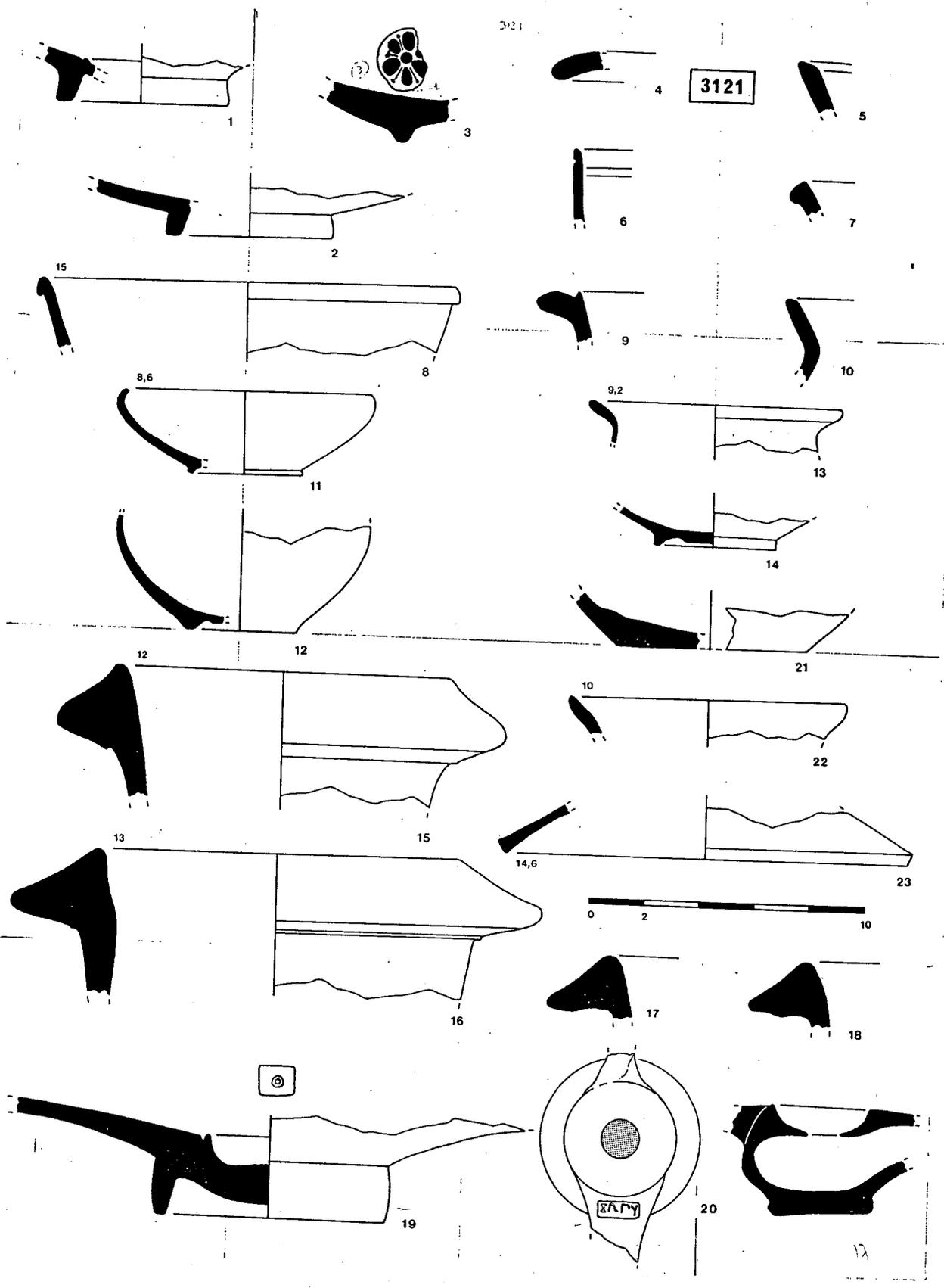


Fig. 17

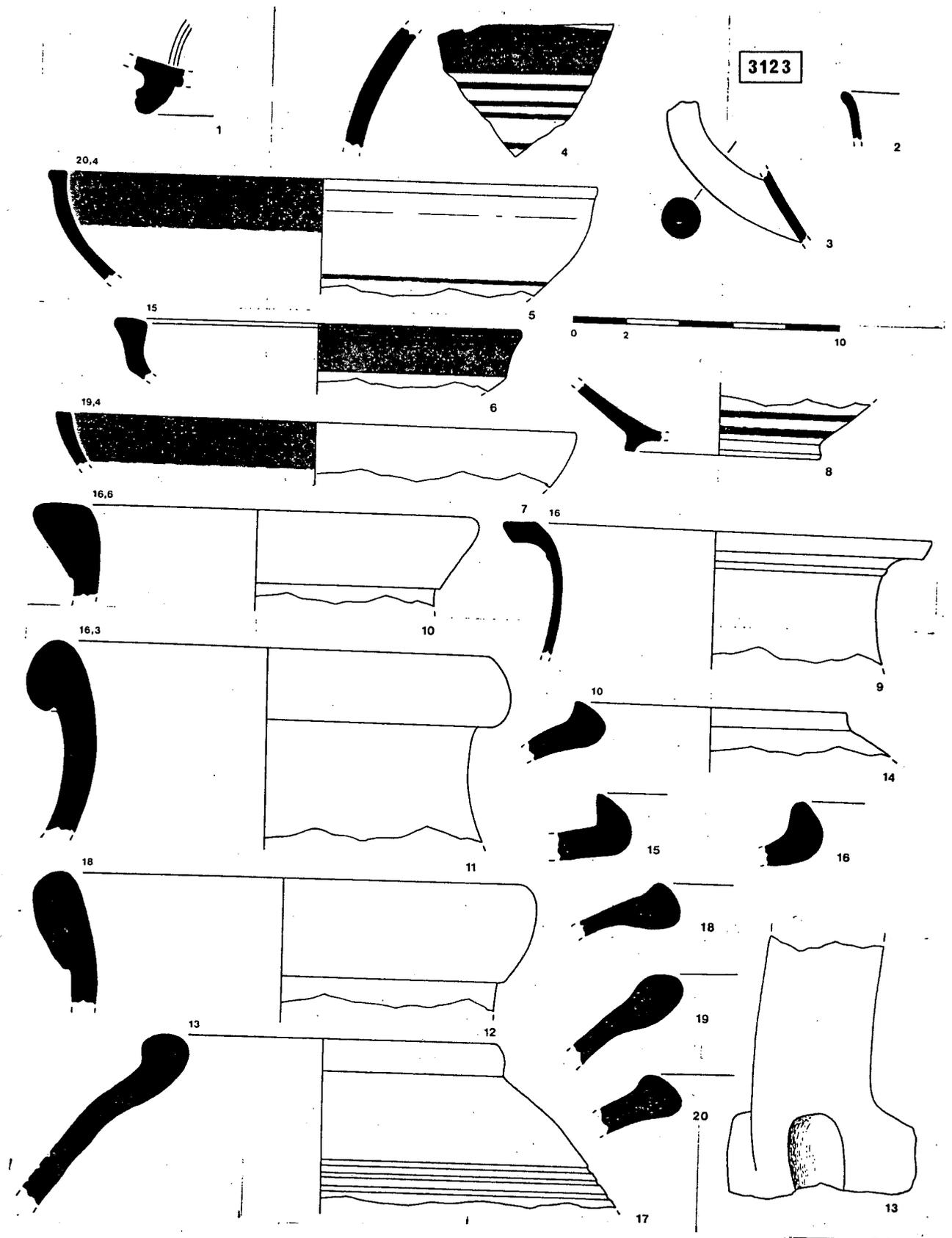


Fig. 18

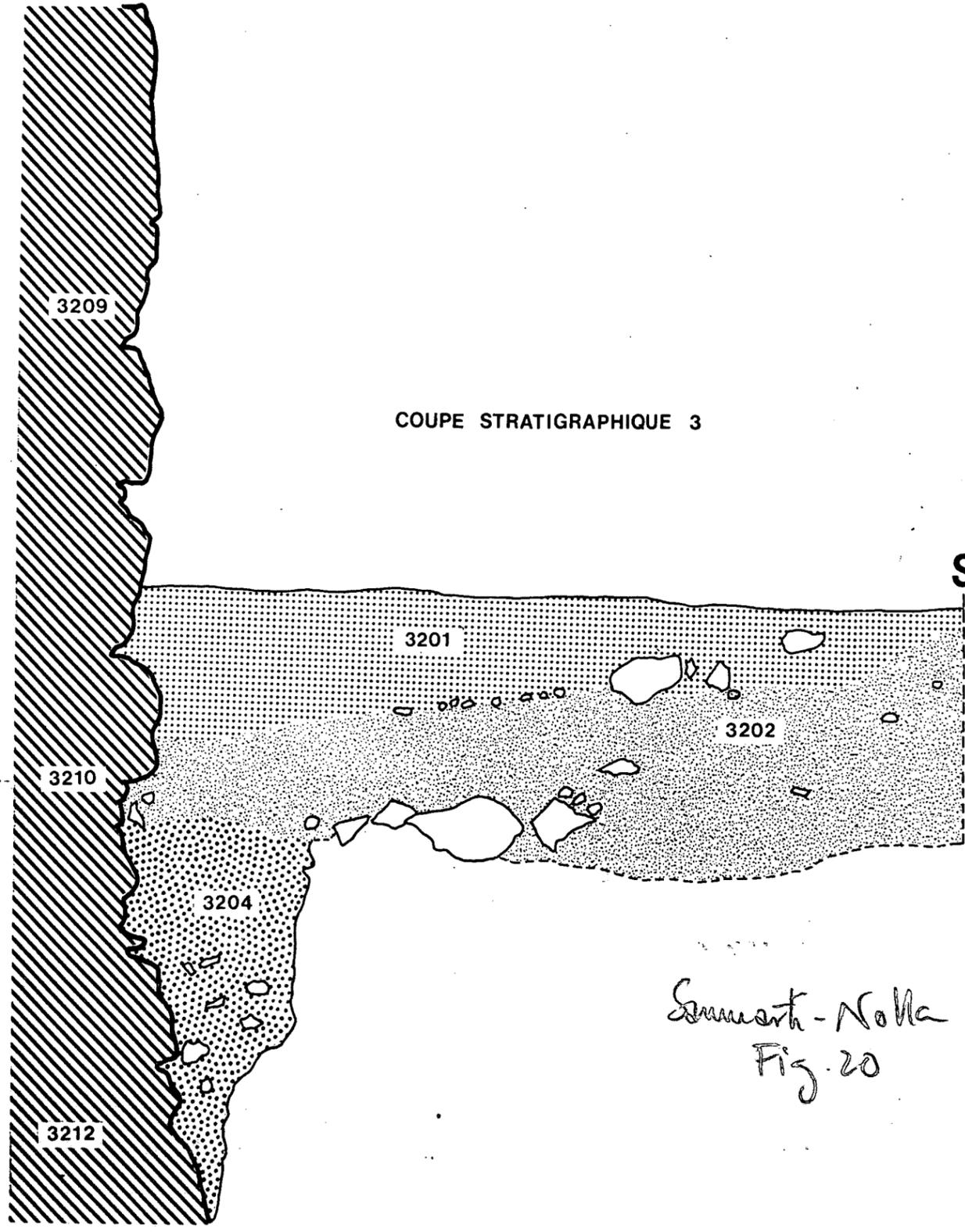


Fig. 19

0

1M

N



COUPE STRATIGRAPHIQUE 3

Sammath-Nolla
Fig. 20

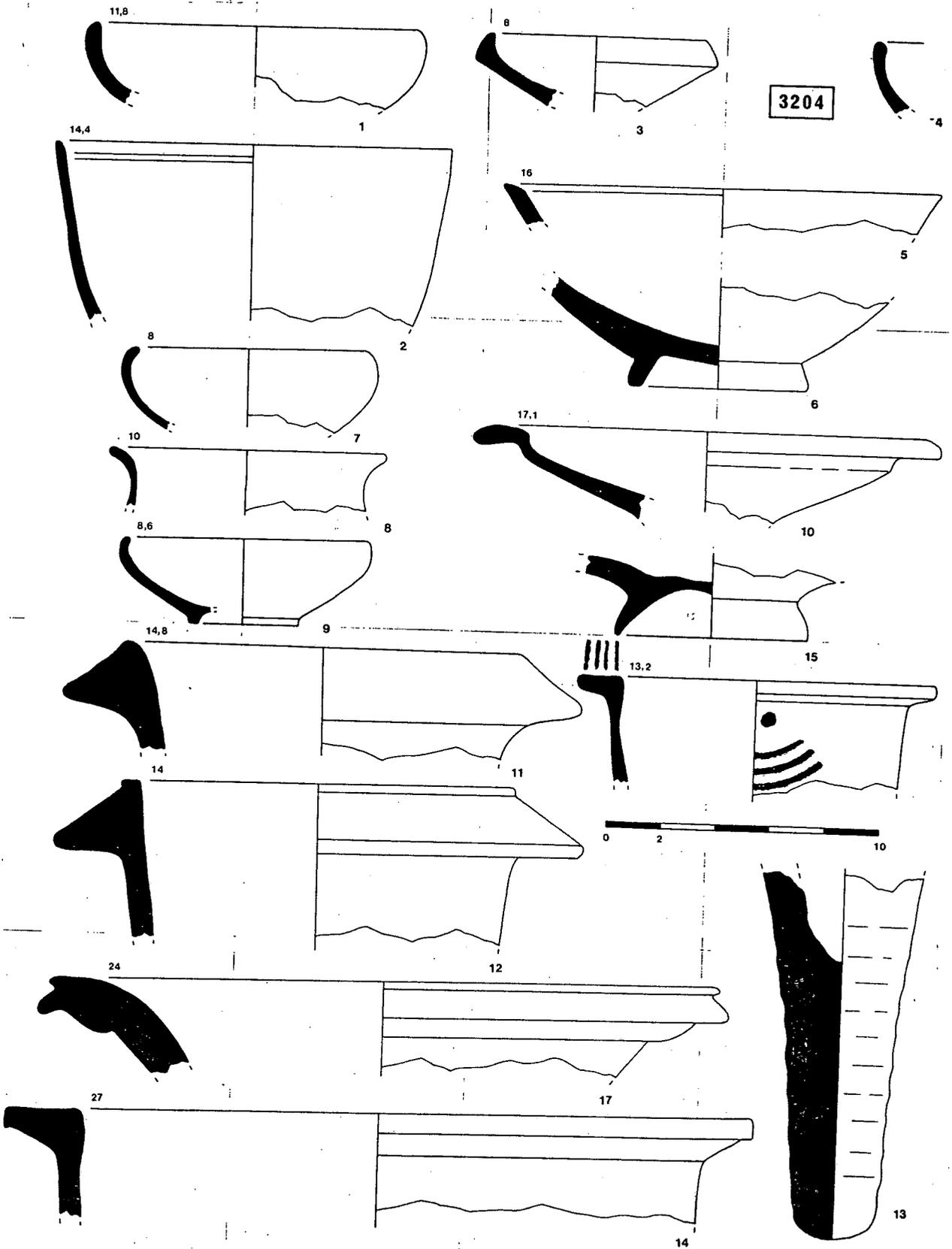
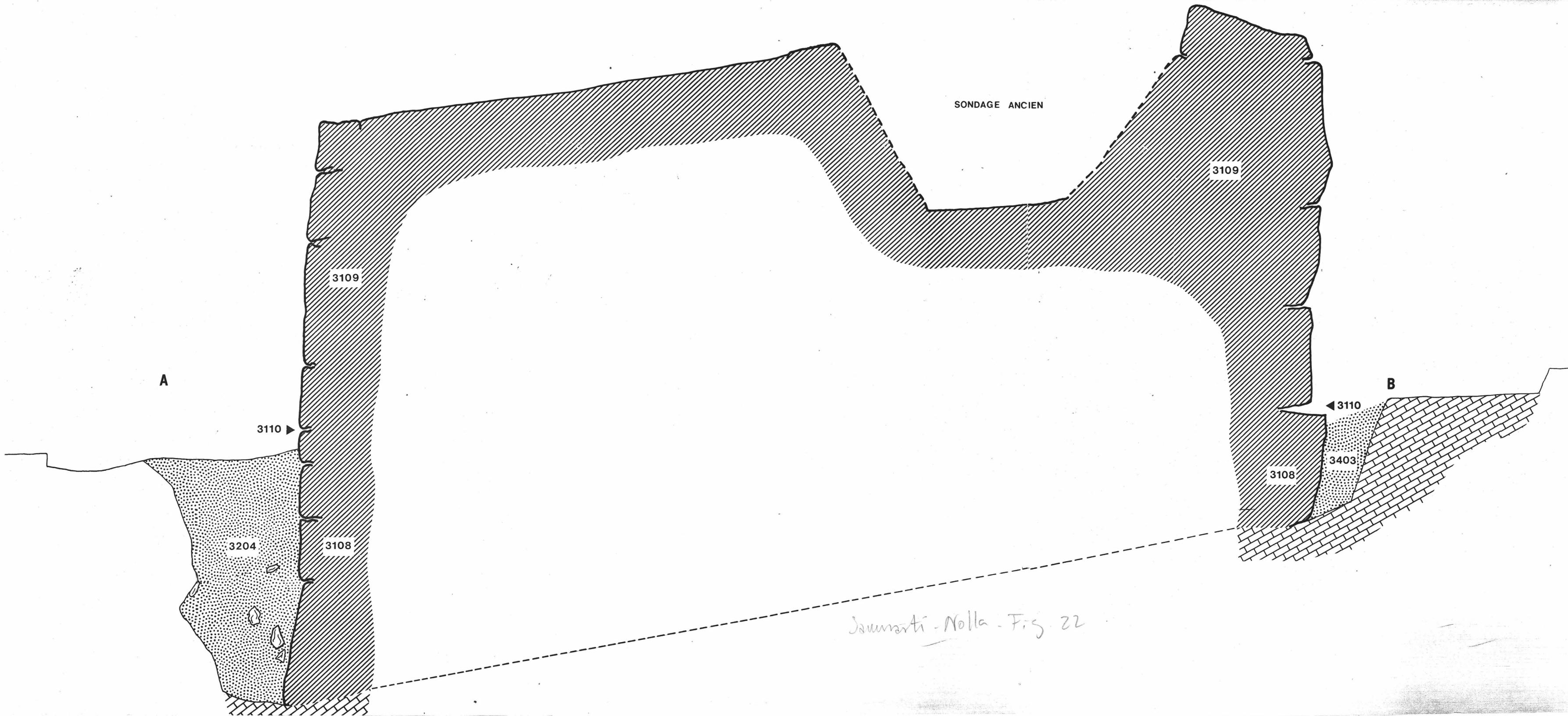


Fig. 21



Saunarti - Nolla - Fig. 22



Fig. 23



Fig. 24



Fig. 25

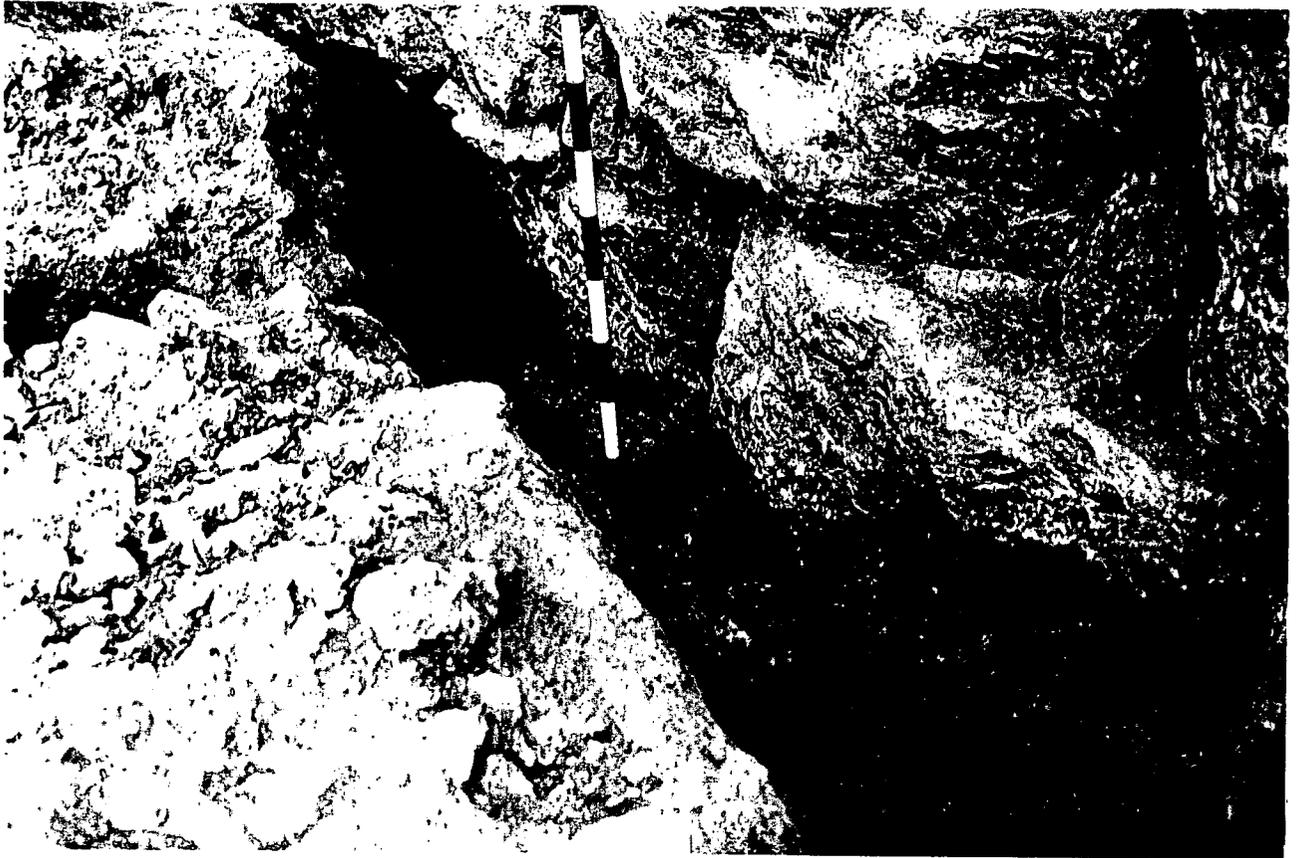
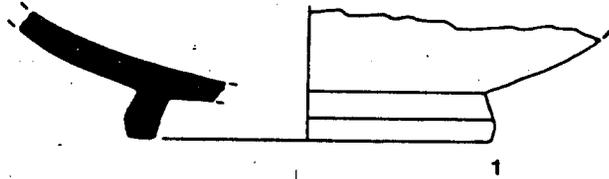


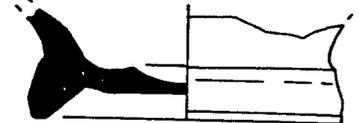
Fig. 26



1

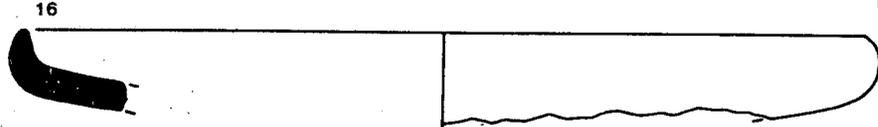


3



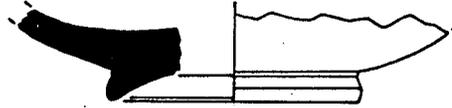
4

3410

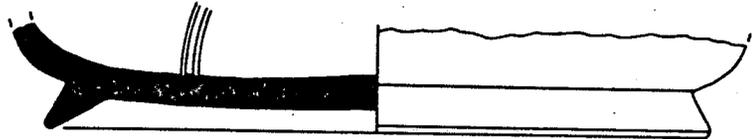


16

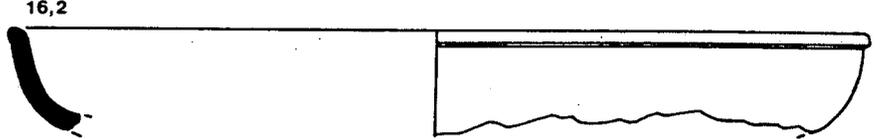
2



6

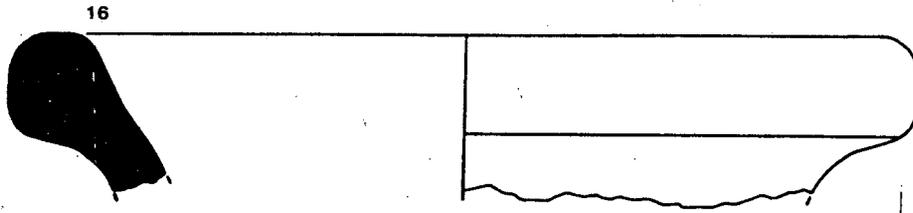


5



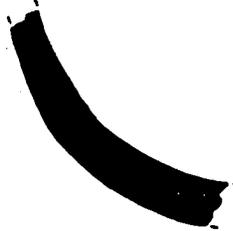
16,2

7

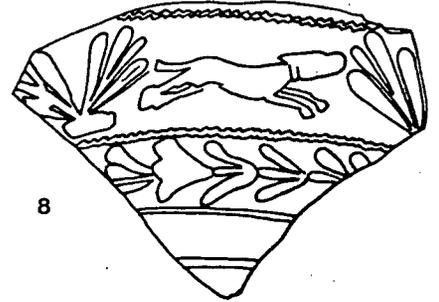


16

9



8



68

Fig. 2+

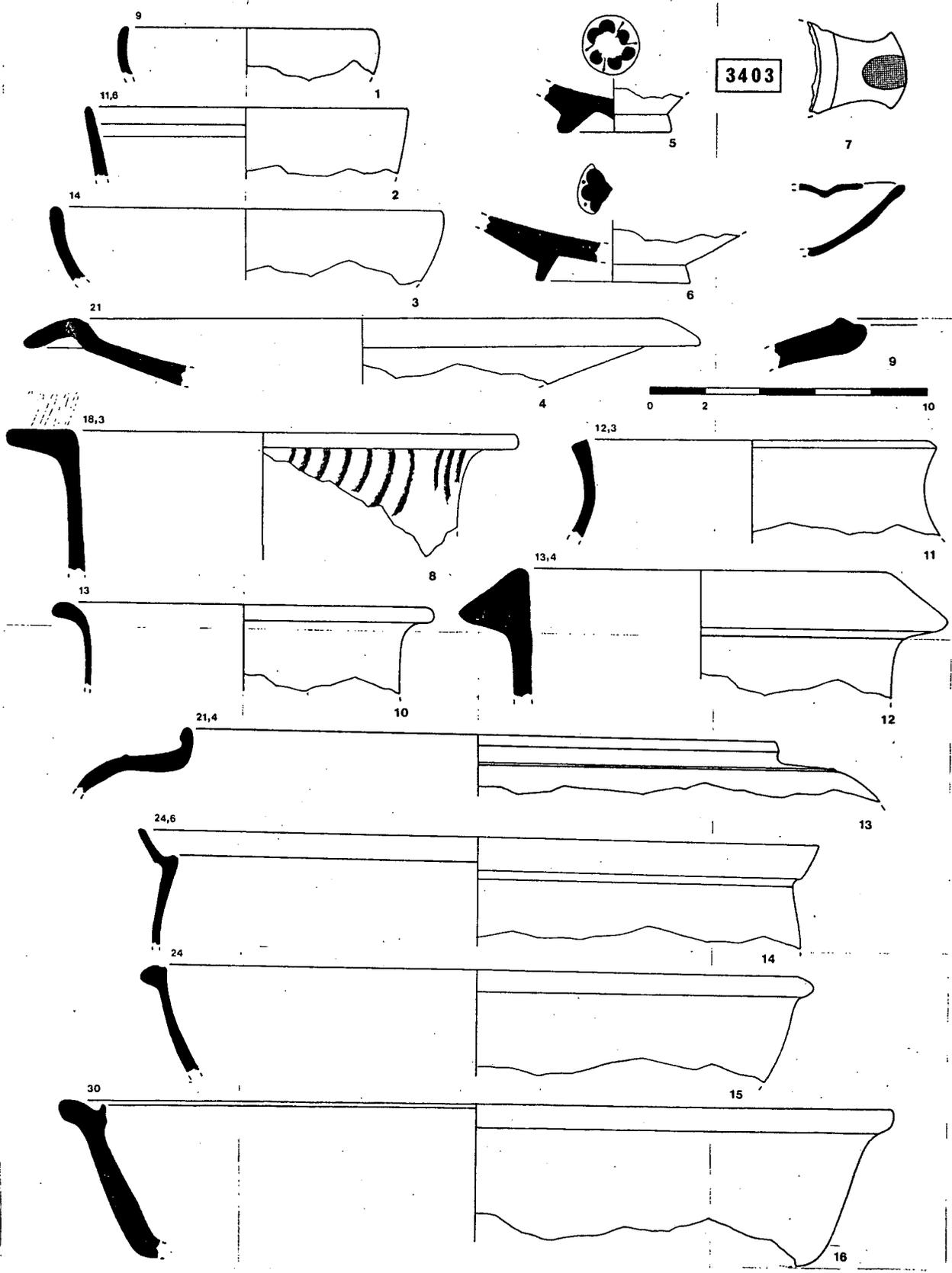


Fig. 28

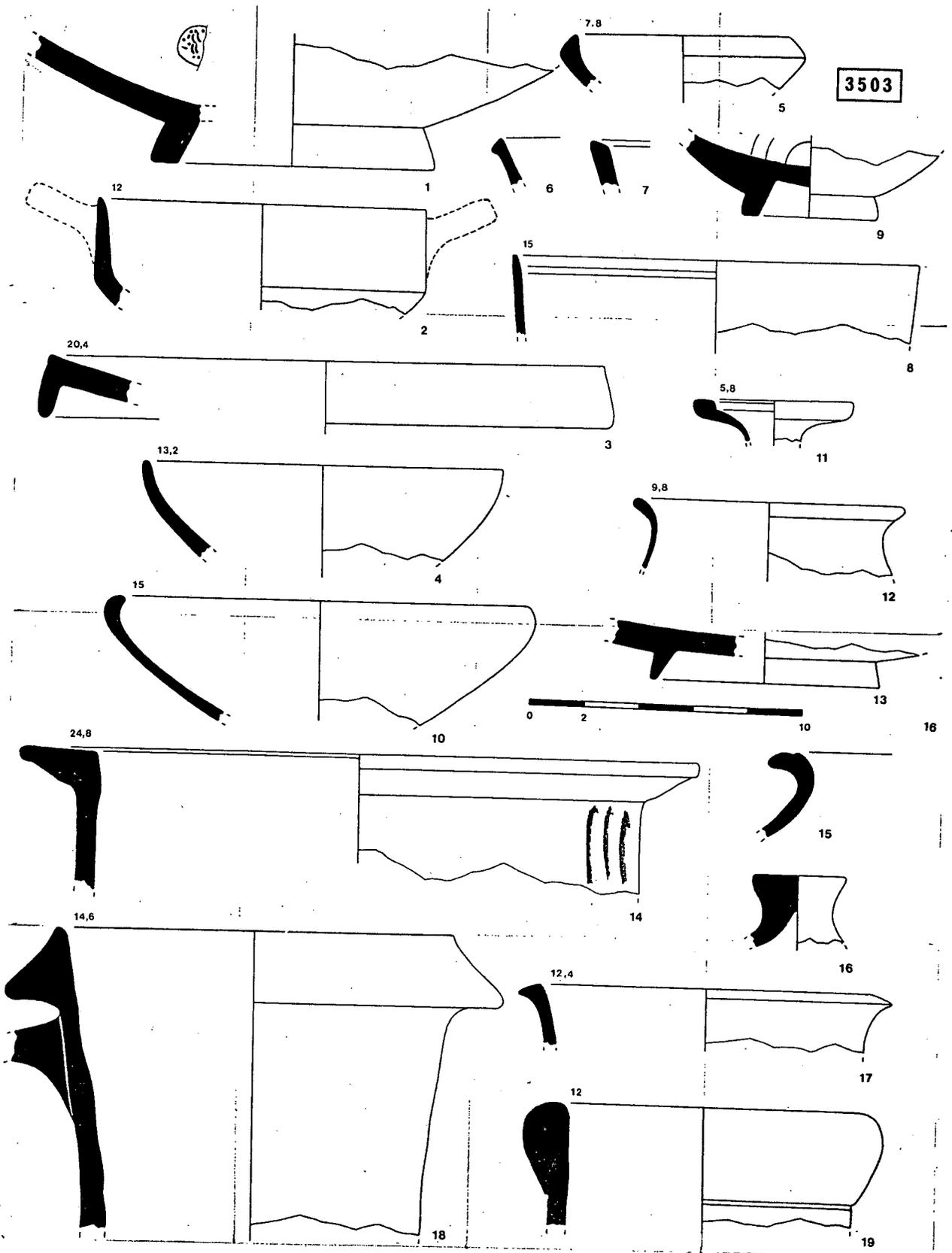


Fig. 29

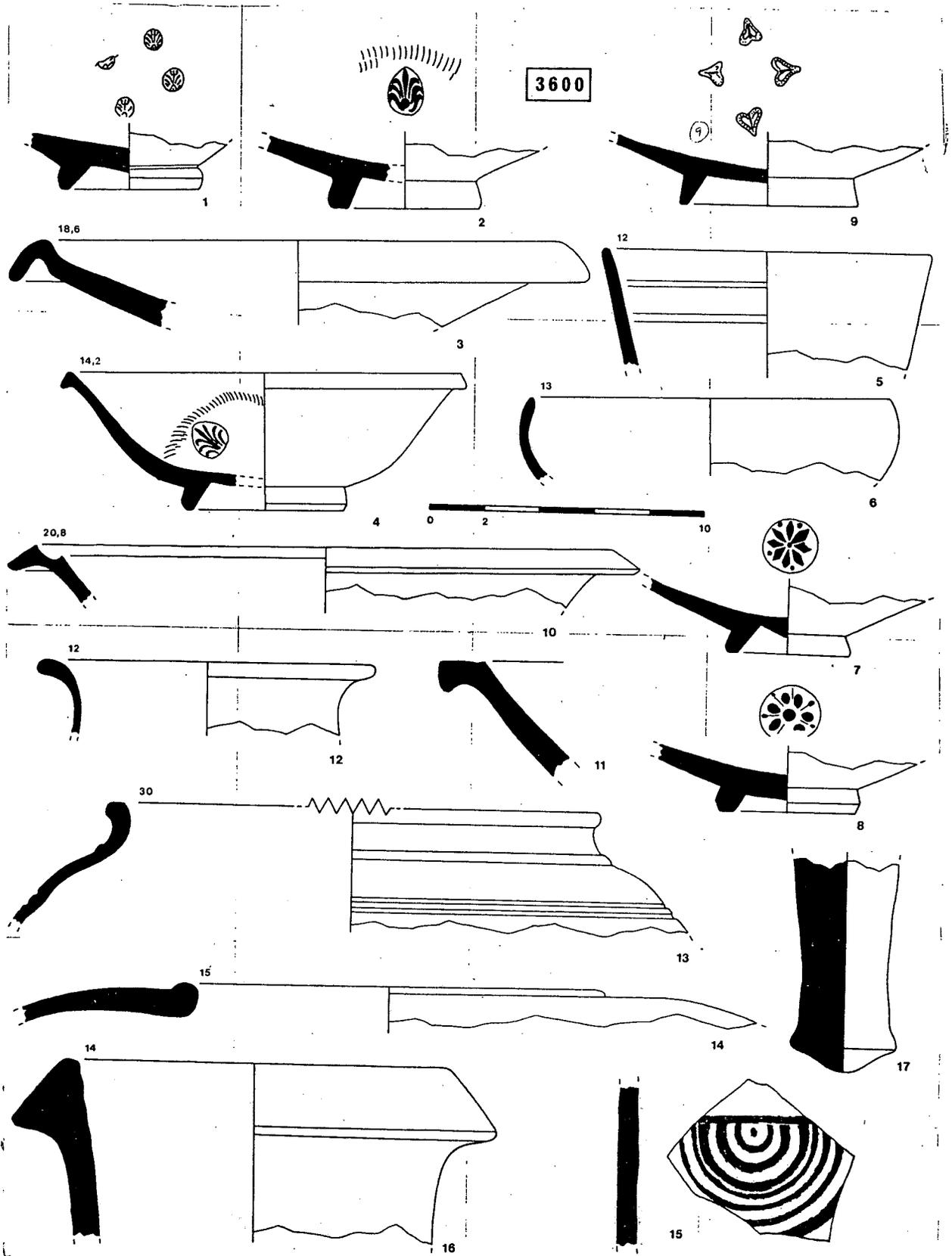
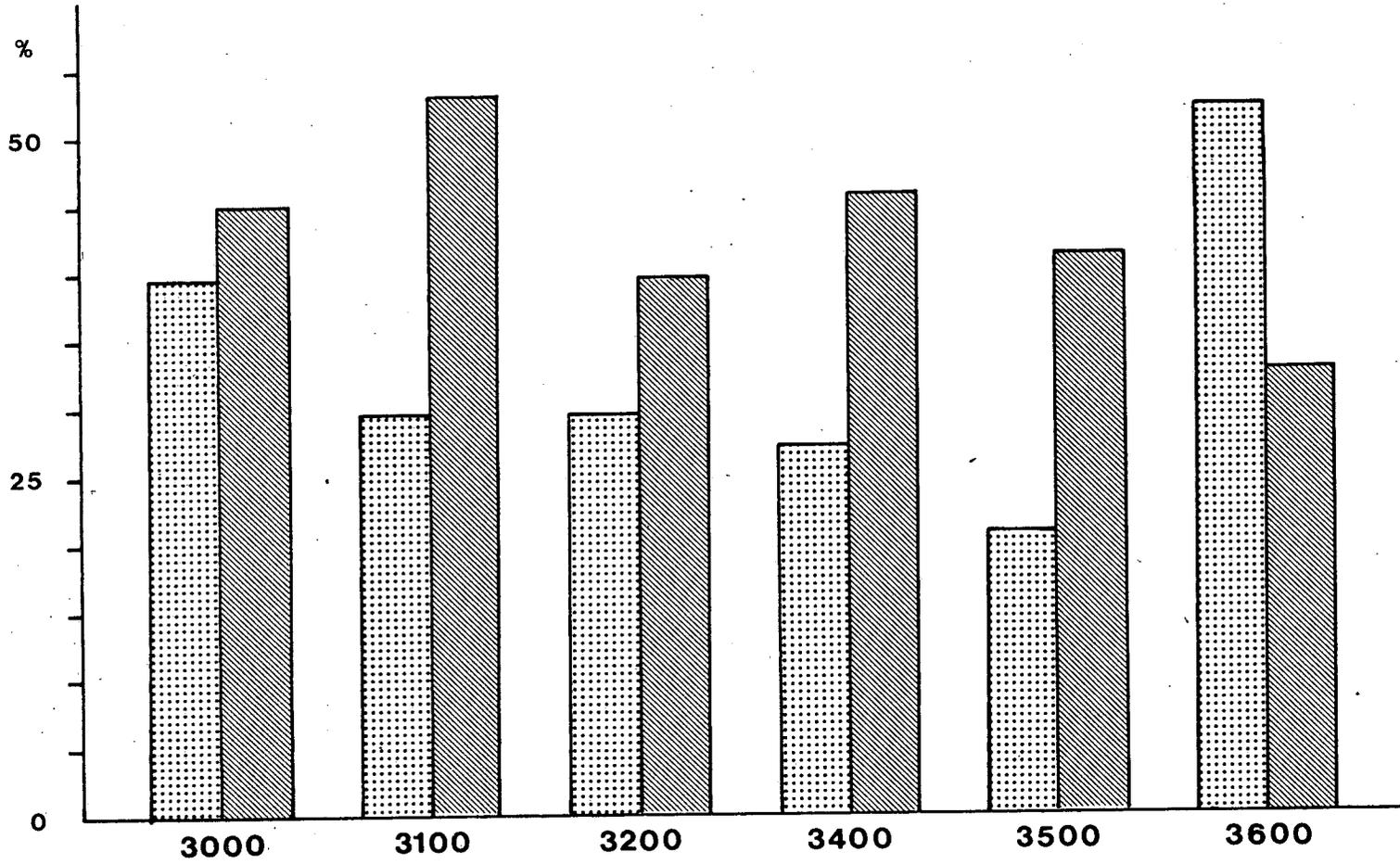


Fig. 30



93

Fig. 31



Fig. 32



Fig. 33



Fig. 34

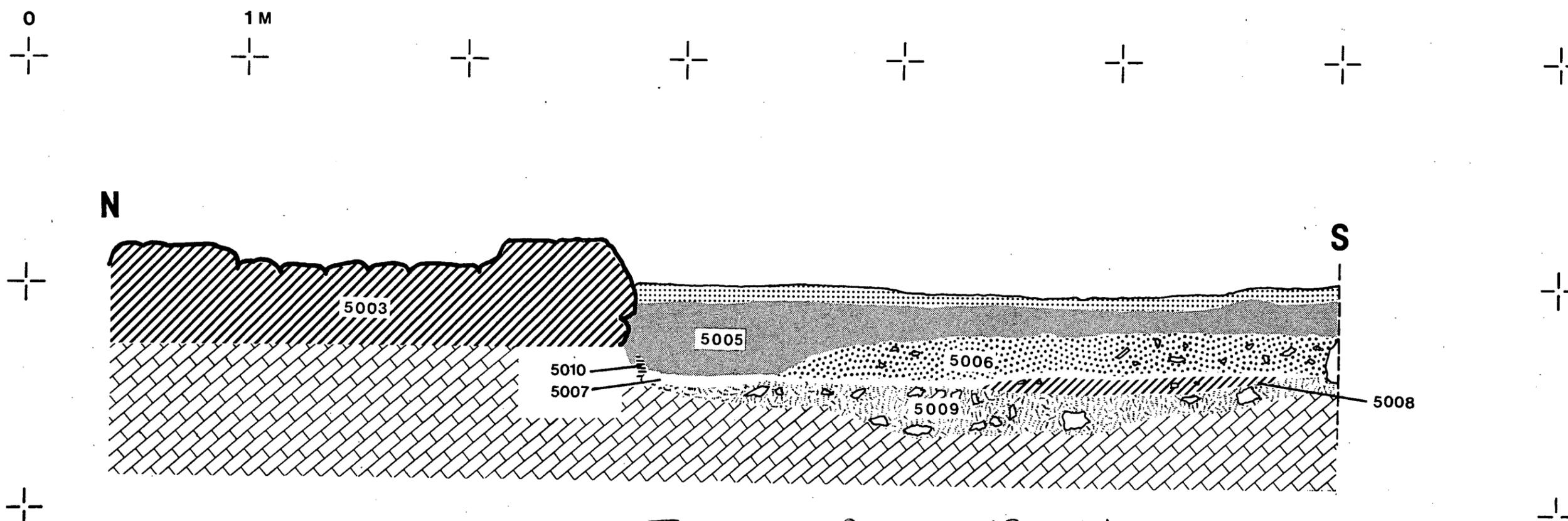
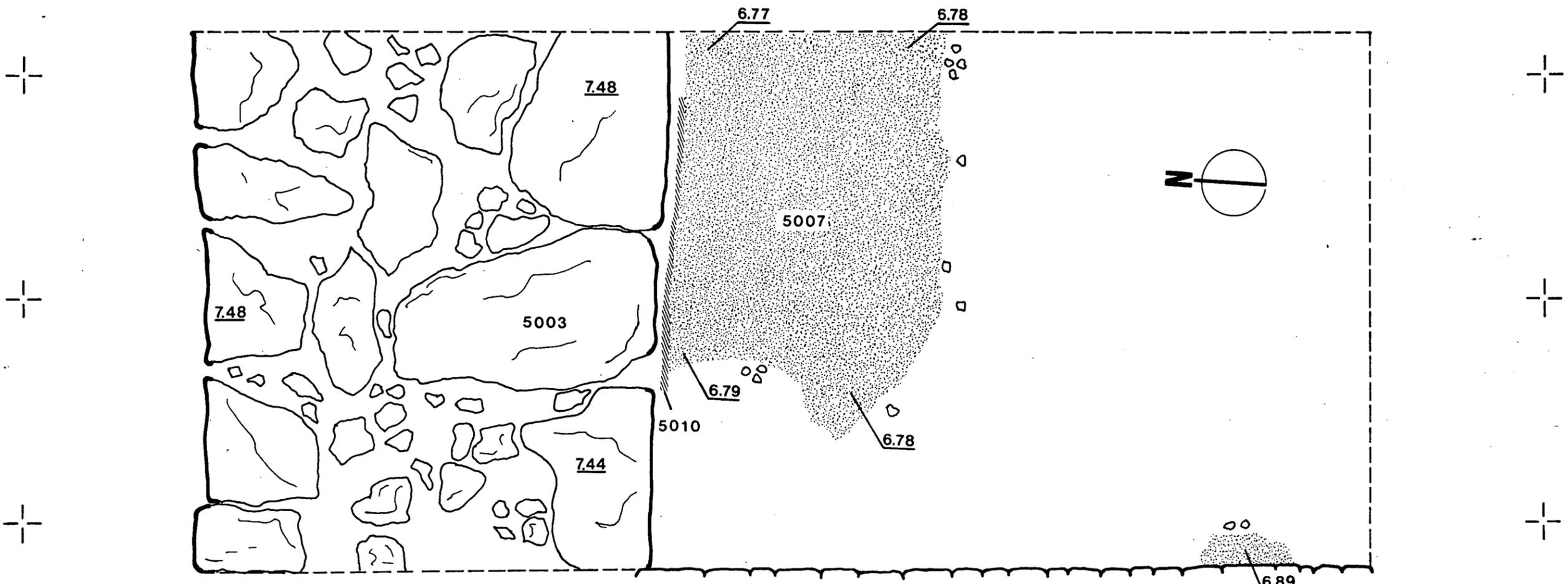


Fig. 35 Samwanti-Nolla.

0 1M + + + + + + + + +



Samarth Nolla Fig. 36

+ + + + + + + + +

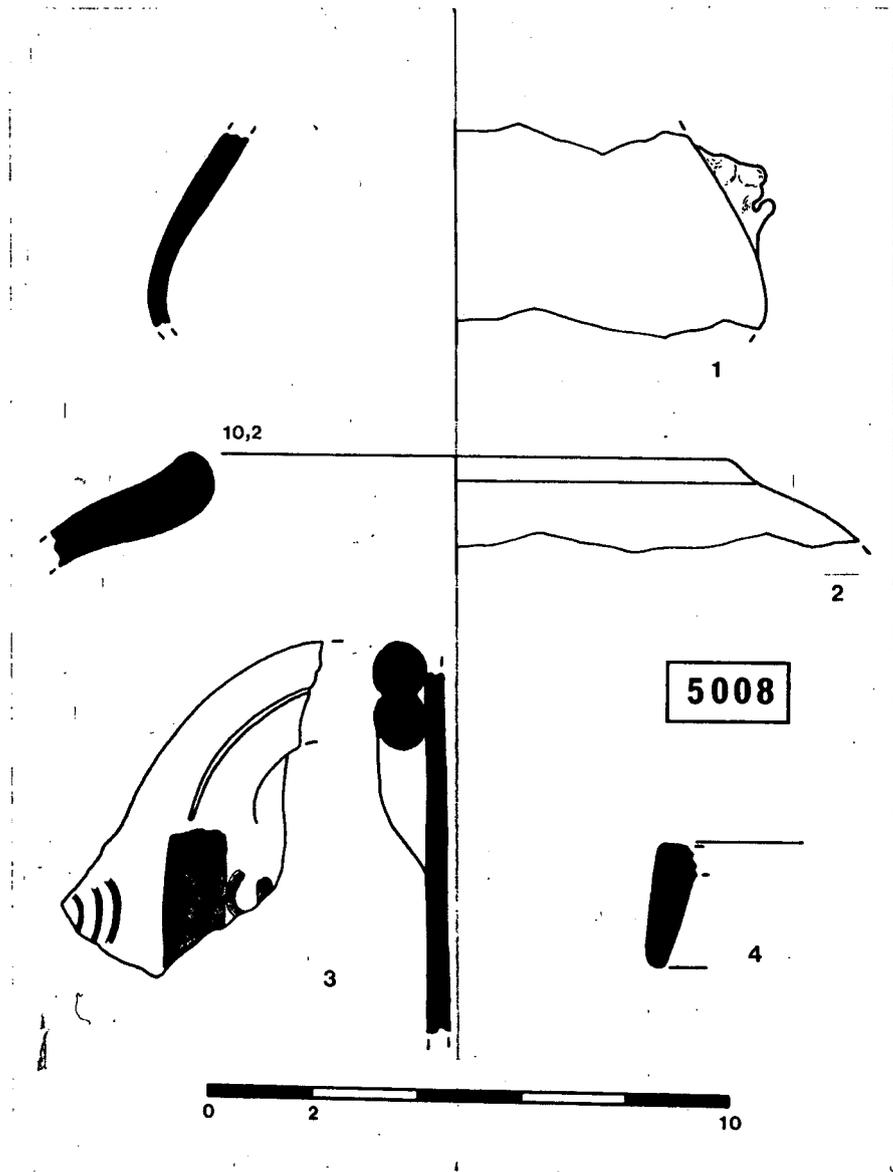


Fig. 37

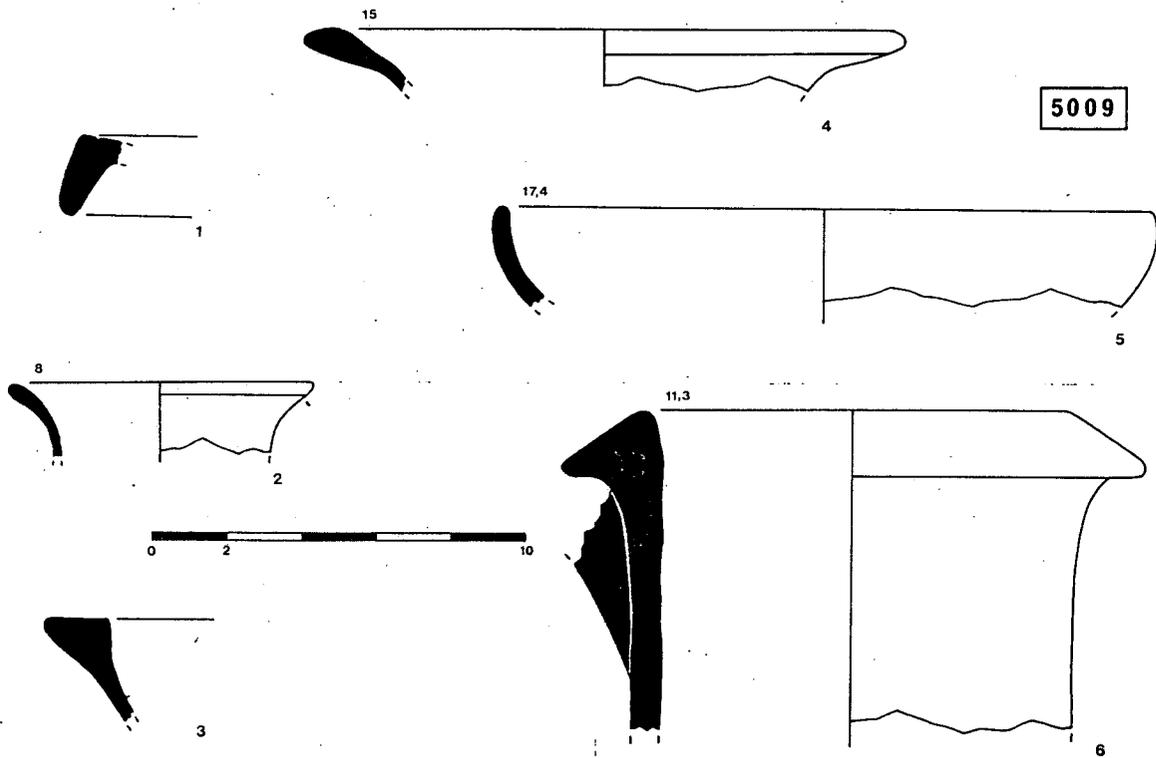


Fig. 38